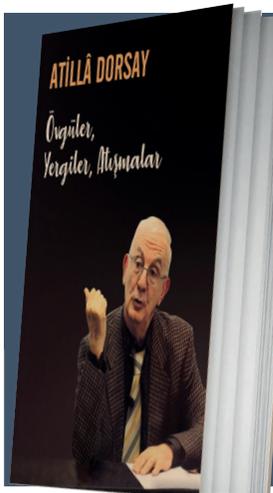




Next in Fashion !

Je voudrais parler d'une bonne production Netflix que j'ai regardée avec intérêt le mois dernier:

Meliha Serbes > P. 5



Découvrez les coulisses du cinéma dans le nouveau livre d'Atilla Dorsay

Zeynep Demirci > P. 3

Les Sages

J'avais placé beaucoup d'espoir et de confiance en eux. Ils m'avaient rarement leurré jusqu'à présent, je n'aurais jamais pensé être déçu. Le Conseil constitutionnel a été fondé avec la Constitution de la Ve République, le 4 octobre 1958.

Dr. Hüseyin Latif > P. 5



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Charles de Courson, un député français au service de l'économie et de la transparence

Benmamar Chems-Edoha > P. 7

27 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 218, Mai 2023



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Une nouvelle création de Cassandra par Dominique Corbiau et Pascale Seys sur la scène de Notre-Dame de Sion

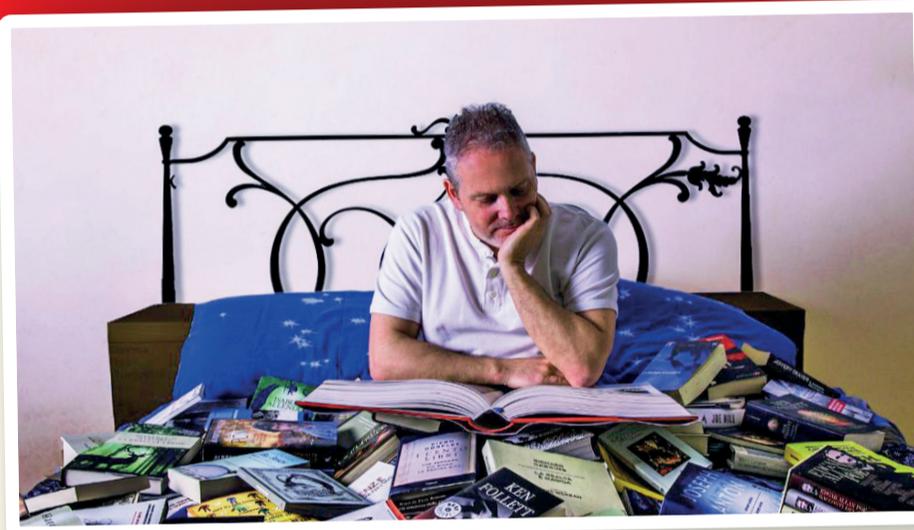
Mardi 20 mars à 19h30, la salle de spectacle de Notre-Dame de Sion était emplie de spectateurs venus pour la première de « Cassandra ou le Chant des Ruines • un mythe en musique ». Ce projet-crédation, présenté à l'occasion de la Journée de la Francophonie, était proposé par le Consulat Général de Belgique en collaboration avec le lycée Notre-Dame de Sion. Parmi les invités, on pouvait voir à côté de M. Alexandre Abellan, directeur du lycée, M. Tim Van Anderlecht, Consul général de Belgique, et ses homologues allemand, britannique, suisse, italien, hollandais, polonais, japonais et ukrainien.



Dans la journée, lors des répétitions, j'ai eu l'occasion de rencontrer les artistes, et plus particulièrement de m'entretenir avec les créateurs belges du projet, Dominique Corbiau et Pascale Seys. Dominique Corbiau, contre-ténor spécialisé dans la musique vocale baroque, crée des spectacles multidisciplinaires (danse, musique, peinture, théâtre). « J'aime ces créations un peu hybrides », dit-il. « Ce projet a créé l'opportunité de collaborer avec Pascale Seys que je connaissais grâce à son émission de radio, *Les Mythes de l'actu*, où elle met en regard un mythe de l'Antiquité et notre vie contemporaine.

> P. 10

Interview de Moreno Burattini, scénariste de Zagor



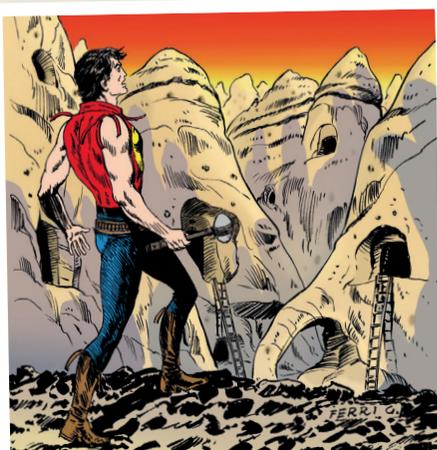
Chers lecteurs, je voudrais, avec mon article de ce mois, ouvrir le dossier des bandes dessinées, redevenues très populaires surtout grâce aux films réalisés au grand écran de héros américains (comics) ou francophones comme Astérix et Obélix. À côté de ces deux grands courants mondiaux dans le secteur, deux autres sont prépondérants, comme les mangas japonais, mais surtout les fumetti italiens. Justement, j'ai l'immense honneur et plaisir d'accueillir sur nos pages l'un des doyens et grands auteurs de fumetti, Moreno Burattini, scénariste et principal auteur du célèbre *Za-gor-te-nay*, qui a connu un succès retentissant et des ventes époustouflantes en Turquie dans les années 70 et 80, poussant même à la production de deux films turcs sur Zagor, les seuls films jamais réalisés sur ce personnage !

Eren Paykal : Cher Moreno, merci pour ta disponibilité et ta gentillesse de toujours. J'ai déjà eu l'occasion de t'accueillir à propos de l'un des albums de Zagor en turc. Mais c'était des années auparavant, sur un terrain de connaisseurs du personnage. Maintenant, la plupart des lecteurs découvriront peut-être pour la première fois Zagor. Que peux-tu nous dire sur ce personnage de fumetti tant aimé ?

Moreno Burattini : À mon avis, Zagor fait partie de ces personnages qui sont

devenus partie intégrante de l'histoire de la bande dessinée et de la vie de générations entières de lecteurs de tous pays. Même ceux qui n'ont jamais suivi ses aventures le connaissent au moins par son nom et sont en mesure de l'identifier pour l'avoir vu sur les couvertures de livres lus par des parents ou des amis. De plus, il a longtemps été publié en France, et en Turquie, régulièrement réédité depuis le tout début des années 1960. En Italie, on a fêté son soixantième anniversaire en 2021, et le héros bénéficie d'un public nombreux malgré la crise de la presse écrite. L'Esprit à la Hache - c'est le surnom sous lequel on le connaît aussi - incarne des idéaux et des valeurs intemporels comme la défense des plus faibles, la lutte contre l'injustice, le maintien de la paix, l'égalité entre les races, et parvient à communiquer ses messages positifs d'une manière captivante, aventureuse et amusante.

> P. 8



Absence

Tout dans le monde dépend de l'absence et de la présence. Une forte présence attirera le pouvoir et l'attention sur vous : vous brillerez plus que ceux qui vous entourent.

Derja Adıgüzel > P. 9

Retour sur...

Le dessin du mois...

Christine Duquenne, p. 3

Que la vie en vaut la peine !

Ali Türek, p. 9

La Turquie, pays des fabuleuses...

Gisèle Durero-Köseoğlu, p. 11

Précarité alimentaire en France : une demande d'aide toujours en hausse au début de l'année 2023



Benmamar Chems-Edoha > P. 6

Sophie Binet, 41 ans, figure de la lutte des classes et de l'égalité femmes-hommes



Zeynep Demirci > P. 2



Dr. Olivier Buirette

La présidente Maia Sandu a, depuis son élection le 24 décembre 2020, fort à faire pour le maintien de sa politique pro-occidentale, avec son double projet d'adhésion à l'OTAN et à l'Union européenne. Ce petit pays d'un peu plus de 2,5 millions d'habitants est indépendant depuis le 27 août 1991, succédant ainsi à la République socialiste de Moldavie née de l'annexion par l'URSS de Staline dans le cadre du Pacte germano-soviétique (23 août 1939) et créée le 2 août 1940.

Pour comprendre les problèmes divers qui secouent cet État composé à 82,7 % de Moldaves dont la langue est le roumain, et avec une minorité de seulement 4,06 % de Russes, nous proposerons ici quelques retours historiques sur ces confins du sud-est de l'Europe souvent mal compris car peu connus.

L'ensemble de cet espace géopolitique fut en premier lieu partie prenante et intégrante de l'Empire ottoman - dont on oublie souvent qu'il fut très largement européen, et ce depuis le XIV^e siècle lui-même, en passant bien sûr par la prise de Constantinople en 1453 jusqu'au début de son reflux au XIX^e siècle avec le retour des indépendances successives comme celle de la Grèce, par exemple, dès 1830.

Printemps 2023 : où en est la Moldavie ?

Il faudra attendre en fait les résultats de la guerre de Crimée menée par Napoléon III de 1853 à 1856 pour que la Moldavie et la Valachie se trouvent confirmées en Principautés unies qui devaient devenir le foyer national roumain dans la région, à partir duquel la Grande Roumanie de 1920 issue du Traité de Trianon devait prendre toute son ampleur.

On notera donc à quel point la Moldavie se retrouve dès les origines partie intégrante de l'identité même de la Roumanie, une communauté culturelle historique et linguistique. C'est donc tout naturellement qu'elle sera une des



provinces de la Roumanie de l'entre-deux-guerres, et ce même si une minorité de russophones se trouvait dans la région, tout comme d'autres similaires dans l'Ukraine voisine qui faisait partie intégrante de la Grande Russie des Tsars.

Tout devait changer avec la fin des années 30 et le Pacte germano-soviétique d'août 1939 qui dans son protocole secret, en plus du démembrement de la Pologne et de l'absorption des pays baltes, comportait l'annexion ni plus ni moins de la Moldavie qui allait ainsi devenir une République socialiste soviétique mises aux normes par Staline selon le principe utilisé par celui-ci depuis les débuts de l'URSS : à savoir, créer des régions autonomes pour les minorités afin de mieux contrôler les territoires annexés. L'exemple le plus connu en fut l'enclave arménienne du Haut Karabagh située en plein cœur de la RSS d'Azerbaïdjan de l'époque - et le problème, on le sait, subsiste aujourd'hui.

Dans le cas de la Moldavie, l'enclave russophone devait se nommer la Transnistrie. Du moment que tout ceci était inclus dans l'immensité de l'URSS, les problèmes ne devaient pas attirer l'attention. C'est au moment de la dislocation de l'URSS que bien



entendu la question de la Transnistrie devait prendre toute son ampleur. Ce que l'on appellera la guerre du Dniestr durera du 2 mars au 21 juillet 1992. Une fois le cessez-le-feu conclu, cela permettra à Boris Eltsine de laisser sur place la 8^e armée russe comme garantie de protection de la République autoproclamée de Transnistrie, et donc de fait protégée par Moscou.

On voit donc bien ici toute l'importance que ce petit pays peut prendre dans le contexte régional actuel. Avec l'espoir bien sûr que la paix soit maintenue dans ces confins entre l'extension la plus orientale de l'Union européenne et les États qui formaient, jusqu'en 1991, l'ex-URSS.



Sophie Binet, 41 ans, figure de la lutte des classes et de l'égalité femmes-hommes

Contre toute attente, Sophie Binet a été élue secrétaire générale de la CGT après une nuit de tractations houleuses, succédant à Philippe Martinez. Binet est à la fois secrétaire générale de l'Union générale des Ingénieurs, Cadres et Techniciens de la CGT, et a ainsi pris la tête de l'Union le vendredi 31 mars dernier.

Outre ce poste à la tête de l'UGICT, elle occupait le rôle de référente du Collectif Femmes Mixité de la CGT, et est membre du Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes.

La Première ministre Elisabeth Borne estime que cette nomination « est une bonne nouvelle pour toutes les femmes ». Car cette succession de pouvoir marque l'histoire de la lutte pour l'égalité hommes-femmes : Sophie Binet est la première femme à diriger la centrale de Montreuil depuis sa création en 1895.

Lors d'une interview accordée au magazine *Les Inrockuptibles*, Sophie Binet expliquait : « Dans l'histoire du mouvement ouvrier, le combat de classe a longtemps été jugé supérieur au combat pour l'émancipation contre les discriminations. Ce n'est plus le cas à la CGT, où nous savons qu'il faut les mener de front. »

La nouvelle secrétaire générale de la CGT est aussi notamment, avec Caroline De Haas, à l'origine de la pétition contre la loi travail « Loi travail : non merci ! », qui avait recueilli plus de 1,3 million de signatures. Mais au-delà de ces engagements qui l'ont mis sur le devant de la scène des luttes de classes, Sophie Binet s'est imposée comme une figure de certaines luttes sociales emblématiques menées par la CGT ces dernières années. La première déclaration de la secrétaire générale, le lundi suivant sa nomination, fut au sujet de la tension nationale suscitée par la réforme des retraites : « Je ne crois pas à la pause (...), il n'y a pas

d'autre sortie de crise que le retrait de cette réforme », lui permettant de confirmer sa volonté de maintenir l'unité de l'intersyndicale. Car selon elle, toutes les organisations syndicales sont unies par une même détermination à gagner.

Mais plus récemment encore, elle est revenue sur le sujet, en qualifiant le gouvernement de « bunkerisé » et le jugeant « en rupture vis-à-vis du pays ». Sur cette prise de parole le jeudi 6 avril, en amont de la manifestation parisienne, la secrétaire a ajouté que « la mobilisation continuera sous une forme ou une autre » après cette onzième journée à l'appel de l'intersyndicale.



Pour montrer son soutien aux grévistes et pour saluer « une action exemplaire », la nouvelle secrétaire s'est notamment rendue sur le site de Storengy de l'Oise ce même jeudi 6 avril pour afficher son soutien aux salariés, en grève depuis le 7 mars contre la réforme des retraites.

La mobilisation de ce site, qui est le deuxième plus gros site de stockage de gaz de France et le seul qui alimente les Hauts-de-France, prouve l'ampleur de la mobilisation. Tout avait commencé par la réduction des volumes de gaz envoyés, mais depuis fin mars, les salariés de Storengy partout en France refusent de stocker le gaz. Et Sophie Binet de souligner : « 33 jours de grève, quand on connaît le salaire moyen en France, ça pèse lourd sur le porte-monnaie. Ça montre une détermination, une combativité, et ça pèse très lourd dans le mouvement. »

Les prochaines semaines restent décisives pour cette lutte, car pour reprendre les mots de Sophie Binet : « Il n'y aura pas de retour à la normale tant que cette réforme ne sera pas retirée ».

* Zeynep Demirci

Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizdaji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendani İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. *Aujourd'hui la Turquie* est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Découvrez les coulisses du cinéma dans le nouveau livre d'Atilla Dorsay

Atilla Dorsay, votre nouveau livre, Tartışmalar, Polemikler ve Kavgalar, est une compression temporelle de 2000 à 2014 et donne l'impression de capturer une époque. En quoi est-il différent de votre précédent livre Övgüler, Yergiler, Atışmalar ?

La différence entre les deux, c'est que davantage de célébrités sont mentionnées dans le premier livre parce qu'on remonte un peu en arrière. Ce livre fait état des discussions que j'ai eues avec mes aînés aujourd'hui disparus, comme Atilla İlhan ou Türk Ali. Ce premier livre était peut-être plus important pour moi, mais ce nouveau livre traite de noms plus actuels ; il sera donc sans doute plus intéressant pour le lecteur, surtout pour le jeune lecteur. Parce que la plupart des noms que je cite sont toujours parmi nous et participent encore à ce genre de débats.

Quel est le rôle du cinéma dans ce cycle du nouveau millénaire dont vous parlez dans votre livre ? Ou quel effet ce cycle a-t-il sur lui ?

Bien sûr, le début de ce siècle est extrêmement intéressant. Une décennie s'est écoulée, un siècle s'est écoulé, c'est à souligner ; mais l'an 2000 a également marqué le début d'un nouveau millénaire. Pour le cinéma aussi, bien sûr. Le cinéma international a fêté son centenaire en 1995, et nous l'avons tous célébré de notre mieux. J'ai écrit mes livres cette année-là, qui sont toujours des classiques : *100 films en 100 ans*, *100 réalisateurs en 100 ans*, *150 acteurs en 100 ans* (car le nombre d'acteurs est tou-

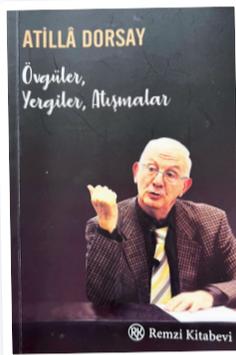
jours supérieur à celui des réalisateurs et des films).

Toutes ces périodes sont importantes. Cette année, nous fêtons le centenaire de notre République. Ces célébrations doivent être prises au sérieux. Pas seulement en tant que cérémonies ou formalité, ils devraient nous dire comment ces cents ans se sont passés : quels désastres et catastrophes notre pays a surmontés ; quels progrès il a réalisés... Ce dernier siècle est très important pour la nation turque.

Ce qui est important pour moi, c'est de laisser un certain héritage de mes expériences aux jeunes, une sorte d'héritage spirituel, en gardant certaines choses pour moi évidemment car je pense qu'il y a des leçons à en tirer.

Pensez-vous que la nouvelle série Disney+ peut répondre au « film Atatürk » attendu et mentionné dans votre livre ?

Ce film est encore à faire, bien sûr. Atatürk a été interprété par certains acteurs dans certains films, mais c'est un politicien tellement idolâtré qu'on peut en faire plus à son sujet. J'ai parlé de « regain d'amour pour Atatürk » dans un article politique que j'ai écrit récemment. Cet article a été plus chaleureusement accueilli que mes articles de films par les lecteurs. Par conséquent, le film sur Atatürk devrait être réalisé. Certaines choses ont été faites, mais ce n'est pas suffisant.



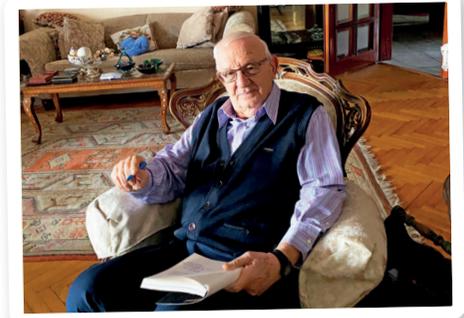
Je ne sais pas si cette nouvelle série suffira. Il faut s'engager de bonne foi, trouver le budget nécessaire, faire les recherches artistiques nécessaires. Il faut trouver un scénario et de très bons acteurs qui nous transmettent la personnalité d'Atatürk dans toutes ses dimensions. Il n'est pas nécessaire que le film soit parfait, tant qu'il n'est pas mauvais : l'homme lui-même est si grand que je pense qu'il garantira la réussite de ce film.

Avec l'essor des nouveaux médias, pensez-vous que votre déclaration « Le cinéma a besoin d'être arrosé comme une fleur, il faut le visiter en abondance » est toujours d'actualité ?

Vous ne pouvez pas devancer la technologie. La technologie a-t-elle des inconvénients ? Sans doute, mais c'est un événement qui a beaucoup apporté à l'humanité et qu'il ne faut pas sous-estimer.

Le passage du film muet au film parlant, du film parlant au film en couleur, puis au cinémascope 3D, au film grand écran... L'émergence d'une nouvelle découverte technologique, d'une nouvelle invention, d'un nouvel effort au cinéma, a-t-elle fait régresser le cinéma ? Non, le cinéma est allé plus loin.

Il n'est à la fois ni nécessaire, ni inutile de débattre pour savoir si les films doivent être regardés au cinéma ou sur d'autres plateformes technologiques. À mon avis, chaque film devrait sortir au moins une



fois en salle. Mais bien sûr, seuls certains films sortis sur les plateformes font l'objet de récompenses. Par exemple, lors des derniers Oscars, sans parler de nos prix SİYAD, les prix du meilleur film et réalisateur ont été décernés à ce genre de films, il faut donc l'accepter.

Avec toutes vos connaissances sur le cinéma, votre expérience et votre notoriété dans le secteur, n'avez-vous jamais pensé ou envisagé de faire un film ?

Bien sûr que non. Je suppose que je suis paresseux ! J'ai été sur plusieurs tournages et j'ai vu à quel point il est difficile de faire un film. Je suis un écrivain et je l'ai compris après coup. Je suis devenu architecte, j'ai travaillé comme traducteur pendant de nombreuses années. Les deux m'ont beaucoup appris, mais je suis né écrivain. « Écrivez un script, alors », allez-vous me dire. Je le voulais. Il y avait des gens pour qui j'avais promis d'écrire des scénarios. Cüneyt Arkin m'a demandé un scénario, Yıldız Kenter m'a demandé une pièce de théâtre. Je ne pouvais pas, ça ne s'est pas produit, parce qu'écrire une pièce de théâtre, écrire un scénario, ce sont des choses différentes. J'ai toujours été très occupé dans ma vie. Je n'ai jamais abandonné l'architecture, mes années de traducteur ont duré plus de 20 ans, j'ai aussi parcouru le monde avec ma femme. Dans tout ceci, il n'y avait pas de temps pour cela.

* Zeynep Demirci



Simruğ Bahadır

Kurak Günler : un reflet de la Turquie

Le film d'Emin Alper, *Kurak Günler*, est un film politique à suspense qui raconte les événements qui se déroulent dans la petite ville turque de Yanıklar à l'arrivée d'Emre, un jeune procureur. *Kurak Günler* tire son nom du problème de sécheresse qui frappe cette région. Ce film dénonce les problématiques de harcèlement, de viol, de violence contre les femmes et les animaux. Fortement critique envers le système, le film s'est vu refuser le soutien de l'État - ce qui a paradoxalement contribué à le faire connaître.

Emre, jeune procureur arrivé à Yanıklar, est confronté à des scènes peu communes. Les habitants de la ville poursuivent un sanglier dans les rues à coups d'armes à feu. Emre, qui suit les traces de sang, comprend que toute la ville a tué le sanglier et l'a traîné jusqu'au centre de la ville. Emre fait successivement la connaissance de certains personnages : Murat, le journaliste opposant de la ville ; Şahin, le fils du maire et avocat, et Kemal, le dentiste de la ville. Le film traite du conflit entre ces personnages. Le film est interprété par Selahattin Paşalı et Ekin Koç dans les rôles principaux, avec Erol Babaoğlu, Erdem Şenocak, Selin Yeninci, Sinan Demirer, Nizam Namidar, Ali Seçkiner Alici et Eylül Ersöz dans les rôles secondaires.

L'un des points forts de *Kurak Günler* est la capacité d'Alper à créer une tension émotionnelle, un malaise tout au long du film. La stérilité visuelle du film est utilisée comme un miroir à la fois de la géographie aride et de l'état émotionnel d'Emre. Un autre aspect notable de *Kurak Günler* est sa critique politique réfléchie. La sécheresse est pour Alper une

métaphore qui lui permet d'explorer des thèmes plus larges tels que l'impact des crises environnementales sur la société, la décadence de la pensée et l'effondrement des normes sociales.

Kurak Günler a un scénario intrigant et aborde des problèmes actuels, ce qui en fait un film captivant. Nous nous retrouvons en train de regarder notre propre réalité. Il montre comment le pouvoir local tente de rester au pouvoir, comment il manipule le peuple, comment le peuple soutient les politiques erronées de ce pouvoir et reste silencieux face à l'injustice. Le film montre également les comportements des gens de cette bourgade envers Emre, un homme instruit qui vient de la ville, et les pressions exercées sur lui parce qu'il défend la justice. Le



film a été présenté pour la première fois au 75^e Festival de Cannes, puis a fait sa première en Turquie au Festival du Film Altın Portakal. Cependant, le gouvernement a retiré son soutien au film.

Observer l'attitude d'une petite ville envers quelqu'un qui défend la justice nous raconte notre propre histoire. Ce film percutant d'Emin Alper aborde de manière critique de tristes réalités que rencontrons parfois en Turquie. Il offre aux spectateurs une expérience réfléchie. Les problèmes de la politique locale, l'homophobie, la violence contre les femmes et les animaux, le viol et l'injustice... Bref, des problématiques qui commencent à être débattues et ne sont pas encore résolues dans la Turquie d'aujourd'hui. Cependant, le film nous offre un dénouement plein d'espoir.

En somme, le film *Kurak Günler* est une œuvre puissante de suspense politique, qui attire l'attention sur les problèmes sociaux et politiques en Turquie. Une réflexion dans une perspective réaliste, qui touche le spectateur par son message d'espoir. Un film à ne pas manquer.





Dr. Gözde Kurt Yılmaz

En 2008, alors que j'étais étudiante en Sciences politiques à l'Université de Marmara, au Département d'Administration publique en français, et que j'ai vu pour la première fois un de mes camarades de classe envoyer des messages à l'aide du clavier de l'écran tactile d'un téléphone portable Apple à la main, j'ai entendu les pas de l'ère de la communication numérique qui allait rapidement changer nos vies. C'est alors que j'ai compris que cette technologie allait non seulement nous éblouir, mais changerait bien des équilibres dans le monde. À la même période, Facebook est entré dans ma vie, grâce à un ami proche. Dans cette nouvelle ère où nous commençons à réaliser que le monde était à portée de main, il n'y avait dans le département qu'un seul cours à option lié au domaine de la communication. La science politique et le domaine de la communication, pourtant considérés depuis Aristote comme deux domaines allant de pair, étaient insuffisamment imbriqués dans le cursus de l'université. Un étudiant diplômé en sciences politiques devenait « politologue » sans connaître les dynamiques de base du domaine de la communication et de la communication politique, qui sont pourtant les fondements de ces sciences. Les politologues qui ne connaissent pas les modes de gestion de la propagande et de la perception, les chambres d'écho, les bulles de filtre, les comptes bots et les trolls, ont de grandes difficultés à comprendre la politique d'aujourd'hui. Pour cette raison, je crois qu'il est nécessaire de donner une plus grande place aux cours de communication et de communication politique dans

Re-bonjour Aujourd'hui La Turquie et nos chers lecteurs

les départements de sciences politiques. Les cours que j'ai suivis au Département m'ont fourni une base solide dans mon parcours académique pour pouvoir raisonner et avoir un esprit critique. Mais surtout, le cours optionnel sur les médias et la communication du Dr Ümit Arat m'a incité à m'interroger sur l'importance de la communication, bien des mois avant de recevoir mon titre de politologue. Où en étais-je dans cette révolution qui s'opère dans le domaine des communications ? Où en étaient la Turquie et le monde ? Dans quelle mesure connaissais-je le domaine de la communication en tant que politologue ? Quelqu'un qui ne connaîtrait pas le domaine de la communication pourrait-il être un bon politologue ? Ces questions ont commencé à tourner dans ma tête lorsque j'ai compris que nous allions assister à la danse du domaine des sciences politiques et de celui de la communication, pour de nombreuses années. Je savais que pour mieux connaître le domaine de la communication, je devais d'abord travailler dans un journal et faire une maîtrise dans ce domaine.



À cette époque, il était très difficile en Turquie de faire des stages dans des organisations médiatiques sans des relations et des références importantes.

La situation n'est guère différente aujourd'hui. Lors de mes recherches de stage, je n'ai pu obtenir de réponse positive à plusieurs de mes candidatures, ou bien j'étais confrontée à la question « Connaissez-vous quelqu'un de la maison ? ». Ainsi, lorsque j'ai postulé pour un stage au journal *Aujourd'hui la Turquie*, j'étais un peu lasse, mais aussi un peu pleine de l'espoir et de l'excitation de la jeunesse. Comme d'habitude, je me tenais sur mes gardes pour pouvoir affronter la déception d'une éventuelle réponse négative, et j'ai tout de même introduit ma candidature. Être jeune en Turquie signifie souvent vivre sur ses gardes. Lorsque j'ai reçu une réponse positive du journal, j'ai vraiment été très heureuse. Ce fut un privilège pour moi de faire mon stage à *Aujourd'hui la Turquie*, le seul journal francophone en Turquie. Pendant mon stage au journal en tant que jeune étudiante en sciences politiques, avec le Dr. Hüseyin Latif, nous sommes allés interviewer le politicien Hüsametdin Cindoruk dans son bureau à Beyoğlu. Nous étions conviés dans le monde des peintres, des écrivains et des penseurs. Travailler dans le journal, écrire des nouvelles, rencontrer de nouvelles personnes, côtoyer des gens avec qui vous n'entreriez normalement jamais en contact, a accru mon amour et mon respect pour le journalisme. Je n'ai jamais oublié que ma première nouvelle dans le journal concernait les fameux abricots de Malatya ; et surtout, je n'ai jamais oublié et je n'oublierai jamais non plus que le Dr. Hüseyin Latif, propriétaire et fondateur du journal, a ouvert ses portes à de jeunes étudiants comme moi sans poser la question « Connaissez-vous quelqu'un de la maison ? »

Un an après mon expérience de stage à *Aujourd'hui la Turquie*, où j'ai eu l'occasion de connaître le monde des médias et comprendre l'importance et la valeur du métier de journaliste, j'ai obtenu mon diplôme du Département des Sciences politiques en 2009, et j'ai commencé ma maîtrise au Département d'Études des Médias et de la Communication à l'Institut des Sciences sociales de l'Université de Galatasaray. Ensuite, grâce à l'importance que l'Université de Galatasaray accorde à la pensée libre et critique, j'ai obtenu mon diplôme du programme doctoral d'Études sur les Médias et la Communication de cette université en 2016. Cela faisait alors exactement huit ans que j'avais commencé à travailler à *Aujourd'hui la Turquie*, en 2008. Or en 2016, le domaine de la communication, qui n'était pas suffisamment implanté dans les cursus universitaires, entraînait déjà dans son tourbillon la politique en Turquie et dans le monde. Sur le terrain académique, j'étais l'une de ceux qui observaient et analysaient ce qui se passait sur la piste de danse. Travailler à nouveau à *Aujourd'hui la Turquie* et vous rejoindre aujourd'hui, comme il y a de nombreuses années, est très spécial et très significatif pour moi. La preuve que ce journal et son cerveau et son âme, le Dr. Hüseyin Latif, gardent vivantes les valeurs qu'ils défendent avec l'existence de la publication elle-même et son système de travail, c'est le fait que je vous rejoigne en tant que chroniqueur, au sein de ce journal où j'ai débuté en tant que stagiaire il y a 15 ans. C'est si agréable de se retrouver après toutes ces années... Re-bonjour, *Aujourd'hui la Turquie* et nos chers lecteurs... Au plaisir de vous revoir en juin !

Une initiation au journalisme atypique : une matinée à l'école primaire Petit Génie d'Istanbul

Le 28 mars dernier, les élèves de l'école Petit Génie d'Istanbul ont eu l'opportunité de découvrir le métier de journaliste grâce à une initiation organisée conjointement par notre journal et Monsieur Jean-Nicolas Lefilleul, membre du conseil d'administration de l'établissement.

Au cours de cette initiation, les élèves ont appris les fondements du journalisme, notamment la recherche d'informations, la rédaction d'articles et l'illustration d'articles. Pour ce faire, nos deux intervenantes ont proposé aux enfants de l'école maternelle de réaliser des dessins qui seraient la source d'articles que leurs camarades de l'école élémentaire devraient réaliser. Cela permettait d'immerger, pour une matinée, les élèves de chaque niveau dans l'univers journalistique.

Les élèves étaient très enthousiastes à l'idée de devenir des journalistes en herbe. Nos deux intervenantes ont pris le soin d'élaborer deux approches afin

de s'adapter aux différents âges. Tout d'abord, les élèves de maternelle devaient poser des questions à nos intervenantes afin d'en savoir plus sur elles :



le but étant de leur apprendre à poser de bonnes questions pour obtenir les meilleures informations, ce qu'ils ont fait avec brio. Ensuite, ils ont dû réaliser un dessin racontant une histoire vraie, destiné à devenir l'illustration de l'article de leurs camarades de l'élémentaire.

Comme peuvent en témoigner les images, les élèves se sont rapidement pris au jeu, même si le critère d'histoire vraie a été relégué au second plan. Les élèves ont tout même pu compter sur l'aide de nos intervenantes et de leurs enseignants pour les guider dans leurs réalisations. Ils devaient, après avoir fini leurs dessins, raconter aux intervenantes l'histoire sous-tendant leur réalisation. En effet, les élèves de l'élémentaire devaient déchiffrer chacun de ces dessins afin d'écrire l'article correspondant.

Une approche similaire a été adoptée avec élèves issus de l'élémentaire. Cette fois, nos intervenantes se sont présentées, et elles ont ensuite répondu aux questions des élèves concernant le journalisme et leurs parcours scolaire. Les élèves étaient remarquablement curieux et perspicaces, à tel point que l'exercice d'écriture a failli ne pas avoir lieu. Néanmoins, nos intervenantes ont eu le temps, grâce notamment à l'intervention des enseignants, de mettre en œuvre l'exercice prévu. Encore une fois, nos intervenantes ont été agréablement surprises par la créativité et l'application des élèves ; certains ont réussi à deviner l'histoire derrière le dessin qui leur avait

été distribué, d'autres ont inventé une histoire encore plus crédible que l'histoire d'origine.

Il est indéniable que ces élèves possèdent l'âme journalistique !

Cette initiation au journalisme a permis aux élèves de découvrir un métier passionnant et de développer leur créativité et leur esprit critique. Ils ont également appris à travailler en équipe et à rédiger une histoire cohérente, des compétences qui leur seront utiles dans leur vie professionnelle future. Certains élèves ont même exprimé leur désir de devenir plus tard journalistes. Cette initiation a ainsi été en tous points un véritable succès.

Au terme de cette initiative, nous tenions à féliciter ces adorables jeunes élèves et à partager avec vous leur travail, dans lequel ils se sont très investis. Nous souhaitons également remercier vivement Monsieur Jean-Nicolas Lefilleul, membre du conseil d'administration de l'établissement, d'avoir fait appel à notre journal, ainsi que le corps enseignant présent.





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

J'avais placé beaucoup d'espoir et de confiance en eux. Ils m'avaient rarement leurré jusqu'à présent, je n'aurais jamais pensé être déçu. Le Conseil constitutionnel a été fondé avec la Constitution de la V^e République, le 4 octobre 1958. « Régulateur » du fonctionnement des pouvoirs publics et juridiction aux compétences variées, il a surtout la charge du contrôle de la conformité de la loi à la Constitution. J'avais beaucoup d'espoirs... Jusqu'à la veille de l'annonce du verdict. Nous avons appris que le Palais-Royal où siégeaient « les neufs Sages de la rue de Montpensier » était encerclé par des centaines de policiers.



Certains disaient qu'ils étaient assiégés par les forces de l'ordre, d'autres parlaient de protection - soit des points de vue diamétralement opposés. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, les Sages ne disposaient pas de leur liberté totale. Au cours des dernières 24 heures, les espoirs ont diminué peu à peu pour s'éteindre, finalement, le 14 avril à 18 heures. Ainsi, tout l'espoir placé en la sagesse de ces neufs Sages était anéanti. Eux, bien sûr, ne connaissent pas de problème de retraite ni de problème d'argent à la fin du mois ; ni non plus de problème d'avenir (futur, considération, renommée...).

Être Sage est très dur !
Ils doivent se tenir loin, très loin même de tout l'appareil de l'État, de toute institution étrangère ou institution internationale, et de toute idéologie. Il ne devrait pas en être autrement, d'ailleurs. Mais ils ne devraient pas rester loin de la population et de l'esprit vif des jeunes...

Les Sages

Ils doivent prendre leurs décisions au profit des citoyens de leur pays, conformément à la volonté de la majorité.

Venons-en au terme lui-même et à ses définitions pour comprendre mieux les Sages.

Pour désigner les membres du Conseil constitutionnel, outre le terme générique de juge constitutionnel, on retrouve régulièrement dans les médias les termes de « Sages », de « Sages du Palais-Royal » ou encore de « Sages de la rue de Montpensier ».

Si j'en crois mon bon sens et mon esprit libre, les Sages devraient être épris de liberté, généreux. J'ai également consulté le Larousse pour mieux comprendre le sens du mot « sage » :

« Qui fait preuve de sûreté dans ses jugements et sa conduite : *Avoir la réputation d'un homme sage.*

Qui est prudent, réfléchi, qui est conforme à la mesure, au bon sens : *Prendre de sages mesures. Qui évite tout excès, toute originalité, et reflète un certain conformisme...*

1. Dans l'Antiquité, homme réputé pour ses connaissances, son expérience, son jugement, et dont les avis sont écoutés.
2. Homme qui est parvenu à la maîtrise de soi et tend à réaliser un modèle idéal de vie : Le sage selon le bouddhisme.
3. Homme raisonnable, réfléchi et mesuré dans ses pensées et ses actions.
4. Personne compétente et indépendante, chargée par les pouvoirs publics d'étudier une question délicate : *Soumettre un projet à une commission de sages.* »



Et maintenant, à vous de juger : ces neufs Sages de la rue de Montpensier correspondent-ils aux définitions du dictionnaire, ou pas ? Réfléchissons un peu !



Meliha Serbes

MODE

Je voudrais parler d'une bonne production Netflix que j'ai regardée avec intérêt le mois dernier : une émission de télé-réalité animée par le mannequin Gigi Hadid et son ami proche Tan France dont le sujet, bien sûr, est la mode. Les candidats stylistes en compétition créent sur un thème déterminé, différent à chaque épisode, et un célèbre créateur de mode ou mannequin participe au programme en tant que juge invité.

En fait, le programme avait commencé en 2020, mais n'était pas une réussite. Sous l'impulsion de Gigi et Tan, le programme a littéralement décollé en cette deuxième saison, dont la diffusion a débuté le 3 mars 2023. Je vous la recommande vivement !

Dans ce programme qui met en compétition 12 designers, il y a bien sûr des designers originaux qui se démarquent au premier coup d'œil. Je ne veux pas faire de comparaison, mais aucun n'a rejoint le programme pour devenir célèbre ou faire le buzz. Ce sont des créateurs de mode avec un parcours qui concourent, et cela se reflète dans le programme. Dans chaque épisode, le concurrent qui termine le mieux sa tâche reçoit un prix, tandis que le concurrent dont la création est la moins aboutie est éliminé. Les noms qui ont ainsi quitté la compétition étaient pourtant des concurrents confirmés dans les premiers épisodes. Vous pouvez aussi être confronté à des surprises lors des chapitres suivants : mon favori était Bao et James, mais Nigel a gagné.

Et parlons des juges invités qui ajoutent de la couleur à chaque épisode. Des noms importants du monde de la création et de la mode, tels que Donatella Versace, Helena Christensen, Emma Chamberlain, Isabel Marant, Bella Hadid, Candice Swanepoel, Hailey Bieber et Ashley Park, qui façonnent la mode, y participaient. Les juges invités ont également un grand impact sur le public. Toutefois, les concurrents doivent être jugés de façon équitable. En particulier,

Next in Fashion !

une ligne de 4-5 noms se démarquait nettement, ils dessinaient comme de célèbres créateurs de mode... D'autre part et surtout, rivaliser avec le temps n'est pas facile. J'ai aussi été émerveillée par les tissus de l'atelier utilisés par les concurrents. Impossible de se promener dans cette salle de tissus sans



vous imaginer coudre quelque chose. Les couleurs et les motifs des tissus sont très réussis.

Les tâches assignées aux concepteurs pour chaque épisode étaient soigneusement choisies et attrayantes. Les concurrents ont concouru sur des thèmes qui défiaient les designers tels que la royauté, la collaboration, la nature et les plantes, le Met Gala, la durabilité et la transformation.

Bien entendu, la spontanéité des candidats et de Gigi Hadid a eu un grand impact sur l'audience de cette émission. À chaque épisode, j'ai été émerveillée par les choix de tenues faits par Tan France et le mannequin Gigi Hadid.

Gigi ne se contentait pas de mettre en valeur ses vêtements, elle inspirait tous les concurrents par son énergie. Les choix de Gigi s'étaient principalement portés sur Versace. Elle a même arboré la robe rouge surdimensionnée qu'elle portait au Met Gala l'année dernière. Elle a également porté un pull et une veste en laine de la marque Alessandra Rich, c'était ma tenue préférée. En plus de cela, elle a porté des créations emblématiques de marques telles que Balmain, Alexandre Vauthier, Marc Jacobs, Chanel et Richard Quinn. Je n'ai pas pu résister à partager avec vous les photos de mes prises de vue préférées.



Concours d'articles scientifiques au Lycée Saint-Michel

Les trois finalistes du concours ont été Alisa İda Deleon, Serdar Ömer Canbeyli et Can Özkaya.

Dans le cadre des Journées de la Francophonie, le département des Sciences du Lycée Saint-Michel a organisé un concours d'articles scientifiques pour les élèves de 11^e, option Sciences. Pour ce concours, les élèves ont dû rédiger un article portant sur les trois matières scientifiques (Physique-Chimie-Biologie), dont le sujet était « Pourquoi la science ? ». Les articles devaient comporter plusieurs exemples, des travaux, des découvertes, des expériences ou des inventions scientifiques, et être dotés d'un titre créatif.

Évaluation des articles

Les critères d'évaluation portaient sur le niveau de français, le nombre de références données dans l'article et l'originalité. Tous les articles ont en outre été soumis à un contrôle contre le plagiat académique.

Le comité de sélection était constitué du conseil des professeurs de sciences, ainsi que du directeur du lycée Saint-Michel, M. Jean-Michel Ducrot. Le comité a désigné trois finalistes, départagés ensuite par le comité de rédaction du journal *Aujourd'hui la Turquie* qui a décerné respectivement à ces jeunes et brillants lauréats le premier, le deuxième et le troisième prix.

Et voici le classement des prix par *Aujourd'hui la Turquie* :

le 1^{er} Can Özkaya est tout à fait remarquable ; le seconde Alisa İda De-

leon ; et le troisième Serdar Ömer Canbeyli.

Grand bravo à eux ! Ils seront brillants dans leur carrière !



Retraite : les travailleurs français de plus en plus nombreux à partir sans avoir validé tous leurs trimestres

Une étude récente menée par l'Institut national de la Statistique et des Études économiques (INSEE) révèle qu'en 2023, près de 55% des travailleurs français partent à la retraite sans avoir validé l'ensemble de leurs trimestres. Cette situation est préoccupante car elle peut avoir un impact significatif sur le montant de la pension de retraite que les travailleurs peuvent espérer recevoir.

Les raisons pour lesquelles les travailleurs ne parviennent pas à valider tous leurs trimestres sont multiples. Certaines personnes ont connu des périodes de chômage ou de maladie qui ont réduit le nombre de trimestres validés au cours de leur carrière. D'autres ont choisi de prendre des congés parentaux ou de travailler à temps partiel, ce qui peut également avoir un impact sur le nombre de trimestres validés.

Cette situation a des conséquences financières importantes pour les travailleurs qui partent à la retraite avec un nombre de trimestres insuffisant. En effet, le montant de la pension de retraite dépend du nombre de trimestres validés au cours de la carrière. Plus un travailleur a validé de trimestres, plus sa pension sera élevée et inversement.

La retraite est donc devenue un sujet d'inquiétude pour de nombreux travailleurs français puisque la réforme des retraites prévoit entre autres un système de retraite universel basé sur des points acquis tout au long de la carrière professionnelle. Les travailleurs craignent que les trimestres non validés n'aient un impact négatif sur le nombre de points accumulés, et donc sur le montant de leur pension de retraite.

Face à cette situation, certains acteurs syndicaux et politiques appellent à prendre en compte les situations particulières des travailleurs qui partent en retraite sans avoir validé tous leurs trimestres, notamment en leur garantissant un niveau de pension de retraite suffisant. Et donc à prendre des mesures pour favoriser la validation des trimestres, notamment pour les périodes de chômage ou d'arrêt maladie. Ils appellent également à la mobilisation contre la réforme des retraites, contre le système à points mais aussi contre le recul de l'âge de départ à la retraite.



L'utilisation de l'article 49.3 de la Constitution pour la réforme des retraites : une décision controversée

Le gouvernement français a décidé d'utiliser l'article 49.3 de la Constitution pour faire adopter la réforme des retraites, suscitant la controverse dans le pays. Cette décision, qui permet d'adopter un projet de loi sans vote à l'Assemblée nationale, a été perçue comme un passage en force par certains, tandis que d'autres y voient une nécessité pour mettre en œuvre la réforme tant attendue.

Un recours à l'article 49.3 pour contourner l'opposition

Face à l'opposition grandissante à la réforme des retraites, le gouvernement dirigé par Emmanuel Macron a choisi d'utiliser l'article 49.3 de la Constitution pour faire adopter le projet de loi sans passer par un vote à l'Assemblée nationale. Cette procédure, souvent qualifiée de « coup de force », permet au gouvernement de contourner les débats parlementaires et d'imposer sa vision de la réforme. Une décision controversée

L'utilisation de l'article 49.3 pour la réforme des retraites a suscité de vives réactions dans le pays. Certains soutiennent cette décision, arguant qu'elle est nécessaire pour avancer sur cette réforme cruciale pour l'avenir du système de retraite français. Ils soulignent que la réforme vise à simplifier et à rendre plus équitable le système de retraite actuel, en le rendant plus transparent et compatible avec les enjeux démographiques et économiques du pays.

Cependant, de nombreux opposants à la réforme considèrent l'utilisation de l'article 49.3 comme un passage en force du gouvernement, qui ne tient pas compte des inquiétudes et des revendications des citoyens et des organisations syndicales. Ils dénoncent un manque de dialogue social et une décision unilatérale qui va à l'encontre de la démocratie et du respect du débat parlementaire.

Les réactions des citoyens et des organisations syndicales

L'utilisation de l'article 49.3 a entraîné des manifestations et des protestations dans tout le pays. Les citoyens, les travailleurs et les organisations syndicales ont exprimé leur mécontentement face à cette

décision perçue comme une volonté de passer en force sans prendre en compte les revendications des contestataires. Des grèves ont été organisées dans certains secteurs, perturbant certaines activités économiques et les transports.

Les perspectives d'évolution de la réforme

L'utilisation de l'article 49.3 a donc permis au gouvernement de faire adopter

le projet de loi à l'Assemblée nationale. Cependant, cette décision a également accru les tensions sociales et politiques autour de cette réforme. Les perspectives d'évolution de cette réforme restent incertaines, avec un climat de contestation persistant et des négociations entre le gouvernement et les partenaires sociaux qui s'annoncent difficiles.

En conclusion, l'utilisation de l'article 49.3 de la Constitution par le gouvernement français pour la réforme des retraites a suscité une vive controverse dans le pays. Si certains y voient une nécessité pour avancer sur cette réforme qui stagne depuis son annonce en 2019, d'autres y voient une catastrophe humaine et un dangereux précédent pour la démocratie. La situation reste tendue, et les perspectives d'évolution de cette réforme restent incertaines.

* Benmamar Chems-Edoha



Précarité alimentaire en France : une demande d'aide toujours en hausse au début de l'année 2023

La précarité alimentaire reste une réalité en France, comme le montrent les derniers chiffres publiés par le Secours Populaire. En ce début d'année 2023, le nombre de personnes aidées par l'association a augmenté de 10% par rapport à la même période de l'année précédente, et s'élève désormais à environ 1,1 million de personnes.

Cette hausse de la demande d'aide alimentaire est liée à la crise économique et sociale provoquée par la pandémie de Covid-19, qui continue de fragiliser les ménages les plus modestes. Les personnes les plus touchées sont souvent des travailleurs précaires, des étudiants et des familles monoparentales. Les conséquences de cette précarité alimentaire sont dramatiques, notamment sur la santé, le bien-être et le développement des enfants.

Face à cette situation, les associations caritatives tirent la sonnette d'alarme et appellent à une mobilisation plus importante des pouvoirs publics. Elles demandent une augmentation des aides financières pour les personnes les plus vulnérables, une révision à la hausse des minima sociaux et une meilleure prise en charge des frais de logement, qui représentent une part importante du budget des ménages les plus modestes. En

parallèle, les associations continuent de s'organiser pour répondre à la demande croissante. Certaines ont augmenté la fréquence des distributions alimentaires, tandis que d'autres ont mis en place des systèmes de livraison à domicile.

Il est également essentiel de garantir l'accès à une alimentation saine et de qualité pour tous les citoyens, en favorisant les circuits courts et la production locale. Certaines associations ont mis en place des projets innovants pour répondre à



cette problématique, tels que des jardins solidaires ou des ateliers culinaires pour apprendre à cuisiner des produits frais à moindre coût.

Cependant, malgré les efforts des associations, la précarité alimentaire reste un problème majeur en France. Selon les chiffres du Baromètre Ipsos/Fondation Abbé Pierre, publiés en janvier 2023, près de 7 millions de personnes en France sont en situation de précarité alimentaire. Parmi elles, 2,5 millions sont des enfants.

Cette situation inquiétante met en évidence la nécessité d'une mobilisation de tous les acteurs de la société pour lutter contre la précarité. Les chiffres alarmants montrent que la situation s'aggrave et que les actions urgentes doivent être mises en place pour y remédier. Il est impératif de garantir à chaque personne l'accès à une alimentation saine et équilibrée, qui est un droit fondamental

pour tous.

Le repas étudiant à 1 euro pour tous, mis en place dans certaines régions, était considéré comme un espoir pour lutter contre cette situation alarmante. Cette mesure d'aide alimentaire destinée aux étudiants en situation de précarité, a été initiée dans plusieurs régions de France dans le but de faciliter l'accès à une alimentation équilibrée et abordable pour les étudiants les plus vulnérables. Elle devait permettre aux étudiants, sur présentation de leur carte étudiante, de bénéficier d'un repas complet et équilibré pour seulement 1 euro dans les restaurants universitaires participants.

Cependant, de nombreuses institutions ont refusé de participer à ce dispositif, invoquant des raisons budgétaires ou logistiques.

* Benmamar Chems-Edoha

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Charles de Courson, un député français au service de l'économie et de la transparence

Charles de Courson, né le 2 avril 1952 à Paris, est un haut fonctionnaire et homme politique français. Son père, Aymard de Courson, fut résistant puis maire de Vanault-les-Dames de 1953 à 1985 et conseiller général de Heiltz-le-Maurupt de 1958 à 1986, sous bétiquette du Mouvement républicain populaire (MRP). Léonel de Moustier, son grand-père maternel, était député du Doubs et l'un des 80 parlementaires à avoir refusé les pleins pouvoirs au maréchal Pétain en 1940. Il fut incarcéré et déporté au camp de concentration de Neuengamme où il mourut d'épuisement le 8 mars 1945. Charles de Courson est également un descendant de Louis-Michel Lepeletier de Saint-Fargeau, qui vota pour l'exécution de Louis XVI. Centriste, il est député dans la 5^e circonscription de la Marne depuis 1993. Siégeant d'abord, entre 1993 et 2018, au sein des groupes UDF puis UDI, ou parmi les non-inscrits, il cofonde et devient membre du groupe parlementaire « Libertés et territoires » à partir de 2018. Son domaine d'expertise étant les finances publiques, il siège à la Commission des Finances de l'Assemblée nationale. Déclarant que « c'est inadmissible d'utiliser un 49.3 et de mettre le feu au pays » il a déposé une motion de censure qui reçut le soutien total de l'opposition de l'Assemblée nationale.

Charles de Courson, député de la cinquième circonscription « Marne » et membre du groupe parlementaire « Libertés, Indépendants, Outre-mer et Territoires, se démarque par son engagement en faveur des territoires et de la transparence.

Depuis son entrée à l'Assemblée nationale en 1993, Charles de Courson s'est en effet consacré à la défense des intérêts des territoires, en particulier des zones rurales. Convaincu de l'importance du développement équilibré de l'ensemble du territoire français, il s'est engagé pour le maintien des services publics en milieu rural, la promotion des initiatives locales et la valorisation des ressources régionales. Il a également plaidé en faveur de l'accès aux services essentiels, tels que la santé, l'éducation et les transports, pour tous les citoyens, indépendamment de leur lieu de résidence.

Charles de Courson est également reconnu pour son action en faveur de la transparence et de l'éthique en politique. En 2013, il a été rapporteur de la loi pour la transparence de la vie publique, qui visait à renforcer les obligations de déclaration de patrimoine et d'intérêts des élus et hauts fonctionnaires. Il a ainsi joué un rôle clé dans la lutte contre la corruption et la promotion de l'intégrité dans la vie publique, contribuant à renforcer la confiance des citoyens envers leurs élus.

Au-delà de ses actions parlementaires, Charles de Courson est également membre actif de plusieurs commissions et groupes d'études à l'Assemblée nationale. Il est notamment membre de la Commission des Finances, où il s'investit dans les questions budgétaires et fiscales pour soutenir le développement économique du pays.

Depuis le début des discussions sur la réforme des retraites, Charles de Courson a pris la parole à plusieurs reprises pour exprimer son point de vue sur cette question cruciale pour les Français. Conscient des enjeux économiques, sociaux et financiers liés à cette réforme, il a adopté une approche pragmatique, cherchant à trouver un équilibre entre les besoins des travailleurs et la nécessité de garantir la pérennité du système de retraite.



Charles de Courson s'est montré favorable à certaines mesures de la réforme des retraites, notamment en ce qui concerne la simplification du système actuel, la suppression des régimes spéciaux et la promotion de l'équité entre les différentes catégories de travailleurs. Il a également plaidé pour une meilleure prise en compte de la pénibilité au travail, en proposant des mesures spécifiques pour les travailleurs exposés à des conditions de travail difficiles.

Cependant, il s'est montré vigilant sur d'autres aspects de la réforme des retraites, notamment en ce qui concerne l'âge de départ à la retraite et la garantie d'un niveau de pension décent pour les travailleurs les plus précaires. Il a exprimé sa préoccupation quant à l'impact de la réforme sur les travailleurs ayant commencé leur carrière tôt et sur ceux exerçant des métiers physiquement exigeants.

Dans ses prises de position, Charles de Courson a toujours cherché à favoriser le dialogue et la concertation entre les différentes parties prenantes, notamment les syndicats, le gouvernement et les travailleurs. Il a plaidé pour une approche progressive de la réforme, permettant une transition en douceur et respectant les droits acquis des travailleurs actuels et futurs.



En tant que député engagé, Charles de Courson a également souligné l'importance de prendre en compte les réalités spécifiques des territoires et des professions dans la réforme des retraites. Il a ainsi mis en avant la nécessité de prendre en considération les particularités des métiers exercés dans les zones rurales, ainsi que les spécificités des travailleurs indépendants.

Enfin, Charles de Courson est l'auteur de plusieurs ouvrages économiques et politiques, dans lesquels il expose sa vision de l'économie, de la fiscalité et de la gouvernance politique.

En conclusion, Charles de Courson est un député français qui se distingue par son engagement en faveur de l'économie et de la transparence. Son parcours politique et ses actions marquées par sa rigueur intellectuelle, son intégrité et sa volonté de défendre les intérêts de ses électeurs, font de lui un acteur incontournable de la scène politique française.

* Benmamar Chems-Edoha

Rachel Keke, une députée engagée pour le bien-être de sa circonscription

C'est en 2019, lors de la grève de l'hôtel Ibis Batignolles à Paris, que le grand public découvre le visage de la leader du mouvement contestataire des femmes de chambre, Rachel Keke. En mai 2021, après 22 mois de conflit dont huit mois de grève, les femmes de chambre obtiennent satisfaction sur une grande partie de leurs revendications.

En 2022, lors de la campagne présidentielle de Jean-Luc Mélenchon, Rachel Keke participe à des réunions publiques auprès des députés de « La France Insoumise ». C'est ainsi que le 19 juin 2022, lors du second tour des élections législatives, elle est élue dans la septième circonscription du Val-de-Marne sous l'égide de la Nupes.

Rachel Keke est une figure politique engagée et déterminée à défendre les intérêts de sa circonscription et de ses habitants. Par son travail acharné et son dévouement envers les problématiques locales, Rachel Keke s'est imposée en tant que voix influente et respectée au sein de l'Assemblée nationale.

Depuis le début de son mandat, Rachel Keke a mis en avant plusieurs causes qui lui tiennent à cœur, notamment la défense des droits sociaux, l'éducation et la lutte contre les inégalités. Elle a multiplié les actions concrètes et les propositions de loi pour améliorer la vie de ses concitoyens et promouvoir un avenir plus juste. L'une des priorités de Rachel Keke est la lutte contre la précarité et la pauvreté. Rachel Keke s'est fait remarquer lorsqu'elle a lancé « Qui a déjà touché 800 euros par mois ? Personne », lorsque la majorité à l'Assemblée nationale était contre l'augmentation du SMIC.



Elle s'est engagée en faveur de mesures pour renforcer la protection sociale des plus vulnérables, en plaidant pour l'augmentation du revenu minimum, la création de logements sociaux abordables et l'accès à une alimentation saine pour tous. Elle a également soutenu activement les associations locales qui œuvrent en faveur des personnes en situation de précarité.

Rachel Keke fait également partie des députés s'opposant à la réforme des retraites qu'elle décrit comme étant « un cancer » pour les Français. En effet, les interventions de Rachel Keke, très remarquées, ont pour les Français un écho particulier. Comme elle-même le dit, « le travail pénible était son quotidien », contrairement à ses homologues, ce qui donne du poids à ses propos. D'ailleurs, Rachel Keke apporte son soutien aux différents mouvements de grève qui s'opposent à la réforme des retraites et encourage les Français à montrer leur mécontentement. Ses encouragements ont impacté significatif sur la population



puisque Rachel Keke s'est fait connaître en menant un mouvement de grève.

En conclusion, Rachel Keke incarne une députée déterminée avec un engagement sans relâche, qui lui a permis d'obtenir des avancées significatives pour sa circonscription et de sensibiliser l'opinion publique sur les enjeux qui lui tiennent à cœur. Son travail acharné et son dévouement sont salués par de nombreux habitants et acteurs locaux.

* Benmamar Chems-Edoha



Eren M. Paykal

Zagor est un personnage très populaire créé en 1961 par Sergio Bonelli, grand auteur de BD italiennes et gérant de la plus grosse maison d'édition italienne de BD, la Sergio Bonelli Editore (SBE), et par le grand dessinateur légendaire Gallieno Ferri. Quelles sont selon toi les raisons et le secret d'un tel succès qui dure depuis des décennies ?

Je crois que la « recette » du succès de Zagor, en plus de ce que je viens de souligner, réside avant tout dans le fait que ses aventures sont à la croisée des genres. Elles ne peuvent pas être étiquetées, c'est-à-dire considérées comme simplement du « western » : les ingrédients se mélangent et on ne peut jamais prédire si l'histoire qui succédera à l'actuelle proposera des thèmes d'horreur, de science-fiction ou d'exploration... Tout peut arriver, on a des éléments comiques ainsi que de la fiction historique. Toutes situations et tous sujets peuvent être abordés. C'est très stimulant pour les écrivains, les dessinateurs et les lecteurs. À cela s'ajoute le fait que le personnage a toujours été géré par une équipe d'auteurs passionnés et motivés, qui se sont mis au service du héros et de sa légende.

Les connaisseurs de Zagor savent qu'il est un protecteur des natifs américains, mais surtout qu'il est un justicier, indépendamment des races ou des classes sociales. Il est avant tout un défenseur des plus démunis. Quelle est selon toi l'idéologie, si j'ose dire, de Zagor ?

Sergio Bonelli a déclaré que la seule idéologie dont il avait doté son personnage était le bon sens. Suite à des évé-

Interview de Moreno Burattini, scénariste de Zagor

(Suite de la page 1)

nements dramatiques qui ont marqué sa vie, Zagor s'est donné la mission de peacemaker et réalise celle-ci avec détermination et courage au-delà de toute barrière idéologique. Dans un épisode célèbre de 1975, le samouraï Minamoto, qui semait le trouble avec une violence indicible parmi les tribus de Darkwood et qui glorifiait ce défi guerrier, croyait à tort affronter un adversaire similaire. L'Esprit à la Hache lui répondit : « Sans doute, ma vie aussi est marquée par la violence, mais heureusement, il y a entre nous une différence infranchissable. Si je me bats, si je tue, c'est uniquement parce que la situation de ce pays merveilleux mais encore sauvage m'oblige à le faire ; et un jour que je l'espère proche, des lois justes, des esprits plus ouverts atténueront les points de friction entre les habitants de Darkwood et les conquérants blancs... Eh bien, à ce moment précis, je renoncerai sans aucun regret à mon image de guerrier et je jetterai volontiers dans les fleuves les plus profonds, cette hache que je considère actuellement comme un moyen désagréable mais indispensable d'obtenir ne serait-ce qu'un peu de justice ! » Dans le cœur de Zagor, mais c'est une chimère, il y a un fort espoir que dans son « royaume », il n'aura plus besoin de poursuivre sa mission.

Mis à part Zagor, la SBE a aussi un autre personnage très populaire : le ranger du Texas, Tex Willer. Quelle est la différence selon toi entre ces deux personnages ?



La différence entre Tex et Zagor est la même que celle qui existe entre les deux créateurs, Giovanni Luigi Bonelli et son fils Sergio : un homme solide le premier, plus réfléchi le second. Bonelli senior a projeté sa propre image dans Tex, celle de quelqu'un qui aurait été capable de redresser le monde si on lui en avait donné le droit. Tex est le meilleur et ne doute jamais de ses décisions. Bonelli fils, en revanche, propose des héros plus problématiques, qui conquièrent par la souffrance, respectent et essaient de comprendre leurs adversaires, allant même jusqu'à s'apitoyer sur le destin tragique d'un ennemi vaincu.

Tu es venu en Turquie en 2011 avec une grande délégation d'artistes italiens du SBE, dont le grand Gallieno Ferri. Vous avez vu la grande passion du peuple turc envers Zagor. Que souhaiterais-tu dire à tous ces fans turcs ? À ce propos, nous souhaiterions tous voir Zagor et Cico arriver un jour en Turquie. Après leurs aventures en Angleterre et en Transylvanie (aventures non encore publiées en Turquie), pourquoi pas la Turquie des années 1800 ?

Lorsque nous avons prévu un voyage pour Zagor en Europe en 2021, nous avons envisagé de le faire venir à Istanbul (une ville qui est restée dans mon cœur suite à ma visite) après l'avoir envoyé jusque dans les Carpates. On souhaitait également le faire arriver dans les Balkans où il bénéficie d'une grande renommée comme en Turquie. Personnellement,

j'aurais même voulu écrire une aventure se déroulant à Samarcande. Par la suite, notre maison d'édition a préféré ne pas allonger le voyage pour ne pas effrayer les lecteurs les plus traditionalistes, préférant Darkwood, le lieu légendaire où règne Zagor. Maintenant, il sera difficile, malheureusement, de le ramener en Europe ou en Asie Mineure - ou du moins, cela prendra du temps. Mais il se pourrait que des Turcs se rendant à Darkwood racontent en flashbacks de possibles aventures de Zagor se déroulant sur le Bosphore...

Zagor bénéficie d'une reconnaissance internationale. Dans combien de pays est-il publié ?

Au cours de 62 ans d'existence, Zagor a été publié dans de nombreux pays du monde. Il sort actuellement en Turquie, au Brésil, dans les pays de l'ex-Yougoslavie, en Hongrie, en France, aux États-Unis et en Inde. Des éditions sont prévues dans d'autres endroits encore.

Cher Moreno, nous savons que tu es un grand artiste prolifique : non seulement tu es le responsable de Zagor, mais aussi auteur de plusieurs livres et même d'une pièce de théâtre très appréciée. Que pourrais-tu dire sur toi, et sans fausse modestie ?

Je ne puis que dire que je me sens un homme avec beaucoup de chance, car j'ai réalisé mes rêves d'enfance et j'ai passé ma vie à écrire et à raconter des histoires qui ont passionné et divertit une multitude de personnes.

Cher Moreno, je te remercie encore une fois, énormément et sincèrement. J'espère que nous aurons à nouveau la joie de t'accueillir très prochainement en Turquie.

Les rues de Paris devenues décharges publiques : grève des éboueurs en protestation contre la réforme des retraites

Depuis plusieurs semaines, les rues de Paris sont jonchées de déchets en raison d'une grève des éboueurs. Les travailleurs du service de collecte des déchets ont en effet cessé le travail pour protester contre la réforme des retraites du gouvernement.

La grève, qui a débuté le mois dernier, a entraîné une accumulation importante de déchets dans les rues de la ville. Les rues sont jonchées de sacs poubelles débordants, les poubelles publiques sont pleines à craquer et les débris s'entassent sur les trottoirs.

Les habitants et les commerçants se plaignent de l'odeur nauséabonde et de l'impact sur la salubrité de leur quartier. Les éboueurs, comme de nombreux autres travailleurs, sont inquiets quant aux changements prévus dans le système de retraite, notamment en ce qui concerne l'âge de départ à la retraite et le montant des pensions. Ils considèrent que ces réformes vont diminuer leurs droits et avantages acquis, et impacter leur niveau de vie à la retraite.

En réponse à la grève, la Ville de Paris a demandé aux habitants de faire preuve de patience et de trier leurs déchets de manière responsable. Elle a également mis en place des points de collecte supplémentaires pour les déchets organiques afin de réduire l'impact de la grève.

Cependant, cette situation a des conséquences sur la santé publique et l'environnement. Les déchets qui s'accumulent dans les rues peuvent provoquer des maladies et des infections. De plus, la surcharge de travail pour les travailleurs « non-grévistes » peut entraîner des erreurs et des accidents sur le lieu de travail.

La grève des éboueurs touche également l'industrie du tourisme. Les visiteurs sont choqués de voir les rues de Paris jonchées de déchets. Néanmoins, certains touristes se réjouissent quelque peu de vivre un moment de « révolution » à la française...



Malgré ces conséquences, les éboueurs en grève sont déterminés à défendre leurs droits et à protester contre la réforme des retraites qu'ils considèrent injuste. Ils dénoncent également leurs conditions de travail difficiles, notamment la charge de travail importante, le manque de moyens et d'effectifs, ainsi que le risque pour leur santé et leur sécurité. Selon eux, la réforme des retraites va aggraver leur situation en prolongeant leur temps de travail et en diminuant leurs pensions. Les autorités locales et les responsables gouvernementaux tentent de trouver une solution pour résoudre cette crise des déchets à Paris. Des négociations sont en cours entre les syndicats des éboueurs et les représentants du gouvernement, mais pour l'instant, aucun accord n'a été trouvé. Les éboueurs restent mobilisés et continuent leur grève, déterminés à obtenir satisfaction.

Cette grève des éboueurs à Paris met en lumière les tensions sociales qui existent en France autour de la réforme des retraites. Les travailleurs craignent pour



leur avenir et sont prêts à se battre pour protéger leurs droits acquis. En attendant, les habitants de Paris sont confrontés à une véritable crise sanitaire et environnementale.

Il est crucial que les autorités et les représentants des travailleurs trouvent une solution équilibrée et équitable pour résoudre ce conflit et garantir les droits et les besoins des éboueurs, tout en assurant le bon fonctionnement du service de collecte des déchets à Paris. Il est également important que les préoccupations des travailleurs soient prises en compte dans les décisions politiques relatives à la réforme des retraites, afin de garantir un système juste.

* Benmamar Chems-Edoha



Ali Türek

Que la vie en vaut la peine !

« C'est une chose étrange à la fin que le monde ». Oui, j'y crois sincèrement. Le monde est étrange, le monde est beau ! Chaque instant que nous vivons en est une démonstration spectaculaire. Parfois frappant, souvent trop discret... Il y a des moments dans la vie, des moments où le monde autour de vous semble vous écraser, où vous vous sentez mal. Puis, il y en a d'autres où des lumières jaillissent à partir d'un petit rien. Votre regard change. Votre vie s'illumine.

Ce que j'appelle « le moment Aragon » est un de ces moments-là.

« C'est une chose étrange à la fin que le monde
Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit
Ces moments de bonheur ces midi d'incendie
La nuit immense et noire aux déchirures
blondes.

(...)

« Il y aura toujours un couple frémissant

Pour qui ce matin-là sera l'aube première

Il y aura toujours l'eau le vent la lumière

Rien ne passe après tout si ce n'est le passant. »

Vous lisez un de ses poèmes et vous le trouvez beau ! Sa poésie vous embarque et vous emmène loin de la médiocrité habituelle du monde qui vous entoure. Les nuages se dégagent, les lumières envahissent vos yeux. Votre regard change. Votre vie s'illumine.

L'écrivain des plus beaux vers d'un

grand amour voué à

son épouse Elsa Triolet

a été un grand poète,

un grand romancier et

finalement, un grand

communiste. Son nom

a sans doute été une

des plus grandes signatures

de la littérature

française du vingtième

siècle. Il a été et il l'est

encore. Ses poèmes se lisent, ses vers

sont chantés dans des mélodies inoubliables

de Léo Ferré ou Jean Ferrat.

Ses romans restent encore dans les

meilleures vitrines des librairies. Celui

qui a participé au mouvement dada,

puis au mouvement surréaliste avec

d'autres poètes comme André Breton

ou Paul Éluard, a développé une poésie

toute particulière. Et sa poésie demeure

encore toute puissante.

« C'est parce que j'écris que je suis devenu

ce que je suis devenu, mais non pas le contraire »,

disait-il en 1967. Quel bel hommage à l'écriture,

et à travers elle, à la vie !

Poète des plus beaux vers, poète de la

résistance au communisme, Louis Aragon

meurt un 24 décembre, en 1982. Il est

inhumé dans le parc du Moulin de Ville-

neuve aux côtés de son grand amour, Elsa

Triolet. Il meurt, mais « le moment Aragon »

demeure. La force de ses mots traverse les

années pour nous atteindre à un moment

complètement inattendu. Puis, notre

regard change, notre vie s'illumine.

« N'ayant plus sur la lèvre un seul mot

que merci Je dirai malgré tout que cette

vie fut belle. »

Et nous avons envie de le répéter : que

cette vie fut belle !

Quel bel hommage à la vie !



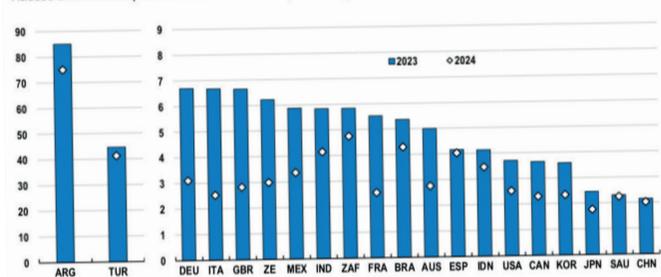
Gözde Pamuk

Suite à la guerre russo-ukrainienne, les ménages subissent une pression sur leurs revenus avec la hausse de l'inflation. Tandis qu'épargner et investir devient de plus en plus compliqué avec la hausse des taux d'intérêts. L'augmentation brutale des prix de l'énergie a un effet négatif sur la croissance des pays. Avec la hausse des températures en hiver en Europe, les ménages ont consommé moins d'énergie, ce qui a conduit à préserver le stock de gaz. De plus, la Russie a décidé de réduire ses exportations de gaz en Europe. Ce qui augmente les prix de l'énergie.

Cette crise énergétique entraîne également une fragilisation de la sécurité-alimentaire, surtout dans les pays en cours de développement. Selon une étude de l'OCDE, les difficultés économiques causées par la guerre en Ukraine risquent de continuer à peser sur la production mondiale, directement, mais aussi indirecte-

Graphique 10. L'inflation devrait baisser progressivement

Hausse annuelle des prix à la consommation, en pourcentage



Note : Dans le cas de l'Inde, les projections se rapportent aux exercices budgétaires, qui débutent en avril.
Source : Base de données des Perspectives économiques intermédiaires de l'OCDE, n° 113.

Une vue sur l'économie mondiale actuelle

ment, sous l'effet des incertitudes et des fluctuations importantes sur les marchés des matières premières. Comme peut le montrer le tableau ci-joint, le monde est touché par la hausse générale des prix, surtout en Argentine (85% d'inflation) et en Turquie (45%). L'étude prédit une baisse potentielle de l'inflation en 2024. Au mois d'avril, j'avais détaillé les raisons de la faillite de la Silicon Valley Bank aux États-Unis. On attend donc aujourd'hui une nouvelle réglementation au niveau mondial de la part des gouvernements et des banques centrales pour éviter une contagion de cette crise financière actuelle aux États-Unis. Cette réglementation doit protéger les déposants des banques et doit corriger les erreurs commises par les banques aujourd'hui dites fragiles comme le Crédit Suisse. Chaque pays doit donc réviser sa politique monétaire pour éviter un effet domino. Les banques centrales commencent à décider de ne pas, ou pas

intégralement, réinvestir le produit des obligations arrivant à échéance, ou bien de procéder de manière active à des cessions de titres. Les banques centrales disposent de plusieurs instruments pour maîtriser ces difficultés financières. Elles peuvent continuer à relever leurs

taux pour freiner l'inflation persistante, tout en utilisant des outils macroprudentiels pour assurer la stabilité financière, comme prévu par la FED de relever ses taux à 5 % en mars. Suite à la faillite de plusieurs banques, on observe également un resserrement au niveau mondial des conditions de crédits accordés aux entreprises ou aux ménages. En janvier 2023, la France a plafonné le prix de l'électricité pour les TPE (toutes petites entreprises comptant moins de 11 salariés) à 280€ par mégawattheure en moyenne pour l'année en cours. Il en sera prochainement de même pour l'eau consommée. Ces types de mesures et la mise en place des aides pour les entreprises et les ménages, sont des solutions stables permettant d'améliorer la conception des mécanismes d'aide et les incitations à réduire la consommation d'énergie. Autrement dit, ces mesures gouvernementales soutiennent l'efficacité-énergétique et facilitent l'ajustement par rapport à l'augmentation des coûts énergétiques.

Pour conclure, malgré le regard positif sur la baisse de l'inflation en 2024, on ne peut nier l'existence d'une incertitude inflationniste qui affecte le moral des ménages. La hausse des taux d'intérêt réduit également la production et l'activité économique. C'est pourquoi on s'attend à une récession aux États-Unis au second semestre de cette année. Dans la zone Euro, l'activité économique peut ralentir, mais il n'y aura pas d'effet contagion sur les banques européennes.



Derya Adıgüzel

Tout dans le monde dépend de l'absence et de la présence. Une forte présence attirera le pouvoir et l'attention sur vous : vous brillez plus que ceux qui vous entourent. Mais on arrive inévitablement à un point où trop de présence crée l'effet inverse : plus on vous voit et on vous entend, plus votre valeur se dégrade. Vous devenez une habitude. Peu importe à quel point vous essayez d'être différent, subtilement, sans que vous sachiez pourquoi, les gens vous respectent de moins en moins. Au bon moment, vous devez apprendre à vous retirer avant qu'ils ne vous repoussent inconsciemment. C'est un jeu de cache-cache.

La vérité de cette loi s'apprécie le plus facilement en matière d'amour et de séduction. Au début d'une liaison, l'absence de l'amant stimule votre imagination, formant une sorte d'aura autour de lui. Mais cette aura s'estompe lorsque vous en savez trop, lorsque votre imagination n'a plus de place pour vagabonder. L'être aimé devient une personne comme les autres, une personne dont la présence va de soi.



Absence

Pour éviter cela, vous devez affamer l'autre personne de votre présence. Forcer leur respect en les menaçant de la possibilité qu'ils vous perdent pour de bon. Napoléon reconnaissait la loi de l'absence et de la présence lorsqu'il disait : « Si on me voit souvent au théâtre, on ne me remarquera plus. »

Aujourd'hui, dans un monde inondé de présence par le flot des images, le jeu du retrait n'en est que plus puissant. Nous savons rarement plus quand nous retirer, et rien ne semble privé, alors nous sommes impressionnés par quiconque est capable de disparaître par choix. Les romanciers J. D. Salinger et Thomas Pynchon ont créé des adeptes culte en sachant quand disparaître. Un autre aspect plus quotidien de cette loi, mais qui démontre encore plus sa vérité, est la loi de la rareté dans la science économique. En retirant quelque chose du marché, vous créez une valeur instantanée. Dans la Hollande du XVII^e siècle, la famille royale voulait faire de la tulipe plus qu'une simple belle fleur : elle voulait qu'elle soit une sorte de symbole de statut. Rendant la fleur rare, voire presque impossible à obtenir, ils ont déclenché ce que l'on a appelé plus tard la tulipomanie. Une seule fleur valait désormais plus que son poids en or. Étendez la loi de la rareté à vos propres



compétences. Rendez ce que vous offrez au monde rare et difficile à trouver, et vous augmentez instantanément sa valeur.

Il arrive toujours un moment où ceux qui sont au pouvoir dépassent leur accueil. Nous nous sommes lassés d'eux, nous avons perdu le respect pour eux ; nous ne les voyons pas différents du reste de l'humanité, c'est-à-dire que nous les voyons plutôt pires, puisque nous comparons inévitablement leur statut actuel à nos yeux à leur ancien. Il y a un art de savoir quand prendre sa retraite. Si c'est bien fait, vous regagnez le respect que vous aviez perdu et conservez une partie de votre pouvoir.

Rendez-vous trop disponible et l'aura de pouvoir que vous avez créée autour de vous s'estompera. Renversez le jeu ; rendez-vous moins accessible et vous valoriserez votre présence.



Une nouvelle création de Cassandra par Dominique Corbiau et Pascale Seys sur la scène de Notre-Dame de Sion

(Suite de la page 1)

Je trouve sa démarche instructive, poétique et pleine de sagesse, et cela m'a donné envie de travailler avec elle. »

Dominique Corbiau déclare qu'après la pandémie Covid et le début de la guerre en Ukraine, il a éprouvé le besoin de créer des projets qui font sens, et c'est là l'un des principaux moteurs de *Cassandra* ou *le Chant des Ruines*. « L'idée du projet m'est venue à l'écoute d'un podcast de Pascale, justement, qui travaille sur plusieurs héroïnes de l'Antiquité, dont Cassandra. Je me suis alors souvenu de *Cassandra*, une magnifique cantate de Johann Christoph Friedrich Bach, très peu jouée. J'ai appelé Pascale et je lui ai parlé de mon projet, un projet atypique où musique et philosophie dialogueraient en écho à l'actualité. Pascale m'a fait part de son intérêt envers le projet.



Je lui ai d'abord fait écouter la musique dans sa version originale avec orchestre. Puis elle a lu le livret de la cantate, afin de réfléchir au texte qui constituera la partie narrative du projet : le récit mythologique de Cassandra placé dans une vision contemporaine, et vu surtout sous le prisme de la philosophie.

Je voulais une formule intimiste, car cette cantate étant à l'origine conçue pour un orchestre, il fallait la transformer en version chambriste. Avec mes deux camarades musiciennes, Shiho Ono au violon et Nina Lakićević au clavier, nous avons essayé de faire une version concentrée. C'est vraiment une récréation musicale, d'après la musique originale de Bach. J'ai voulu que le chant et la parole se rejoignent et se répondent, se passent le flambeau. La cantate comprend donc de larges passages récitatifs. Il y a évidemment de beaux grands airs très lyriques, mais tout ce qui relève de l'action immédiate est du récitatif, c'est de la parole directe. Si j'interprète la partie chantée, j'ai demandé à Pascale de faire de tous les récitatifs,

conçus comme la voix du chœur d'une tragédie antique. Car dans le théâtre antique, le chœur est toujours là pour commenter, faire avancer l'action et donner des enseignements. Nous avons donc travaillé à incorporer le texte au sein même de la musique. Des pans entiers de la cantate, chantés à l'origine, ont

été remplacés par les récitatifs de Pascale dont la voix s'entrelace à la structure d'accompagnement musical. Et la voix de Pascale devient musique, tandis que moi, à l'inverse, je représente Cassandra qui relate ses visions par cette cantate, prévoit tout ce qui va se passer : la déchéance de sa famille, la chute de Troie. Elle essaye d'avertir, d'alerter,

mais personne ne l'écoute... Cassandra, en fait, nous confronte à notre propre incapacité, parfois, à vouloir voir la réalité. »

Pascale Seys, la récitante, est docteure en philosophie et enseigne cette matière. Elle est aussi journaliste culturelle. Elle nous parle du projet en ces termes.

« Les grands textes de l'Antiquité nous confrontent souvent à la mort des personnages... Cependant, travailler avec Dominique Corbiau sur le personnage mythique de Cassandra a été une rencontre éminemment vivante, vivifiante, se nourrissant de la philosophie de l'Antiquité et nous amenant à la comprendre. La musique de Bach, à la base du projet, est accompagnée d'un texte qui donne le fil de l'histoire. La musique est toujours plus forte. Comment donc être à la fois la voix narratrice des visions de Cassandra, et rester dans une juste place par rapport à une musique qui raconte déjà tout ? C'était un défi. Mon souci, c'était de rendre les idées sensibles. Et ici, la musique impose de les rendre sensibles. Nous avons beaucoup travaillé, Dominique nous expliquait ce qui était en train de se passer musicalement pour que le texte puisse accompagner l'action ».

La première à Istanbul, c'est Pascale qui en a lancé l'idée. « J'ai pensé qu'il fallait rendre Cassandra à Troie. Il se trouve que Dominique connaissait Ali Pinar et avait travaillé avec lui dans le cadre d'Istanbul Baroque, et moi je connaissais Patricia Seghers qui venait de s'installer à Istanbul. Tout s'est tricoté pour qu'on arrive ici. Comme une prophétie qui se réalise ! » « L'épilogue tragique du mythe antique est certes bien connu, mais nous avons



tenu à lui conférer une autre dimension : Cassandra est bien l'histoire d'une ruine et de la défaite de Troie, mais au-delà, il y a aussi le renouveau, l'espoir et l'envie de reconstruire. Il était important de ne pas terminer le récit uniquement sur cette défaite. » Et Pascale de poursuivre : « Dominique, lui, était sensible à l'idée de la reconstruction et ne voulait pas rester dans le tragique. Alors que pour moi, Cassandra, c'est quand même l'histoire d'une tragédie qui, historiquement, se répète. Et nous, nous créons notre spectacle dans un lieu géographiquement emblématique à cet égard : Byzance, Constantinople, Istanbul... un lieu à l'histoire millénaire, plaque tournante historique et géographique, un lieu de croisements, de mixité de peuples et de cultures, de migration, de nouveaux départs, de nouvelles espérances et de nouvelles reconstructions. Le choix d'Istanbul est en pleine cohérence avec notre projet. »

À quelques heures de la première, Dominique Corbiau nous confiait : « Ce projet musical, philosophique et mythologique, c'était un réel bonheur pour nous de le faire, nous espérons avoir créé quelque chose d'original et inédit. » Heureux de leur travail, Dominique et Pascale étaient aussi un peu anxieux de ce que serait l'accueil du public... Et la première fut un succès total : le spectacle a charmé et conquis le public, qui a ovationné debout les artistes.

Des Filles de Sion aux Femmes de Sciences

Le Lycée Notre-Dame de Sion met à l'honneur les femmes de sciences dans son exposition « Des Filles de Sion aux Femmes de Sciences » que vous pouvez visiter jusqu'au 27 mai 2023. Au vernissage de l'exposition, ce mardi 4 avril, Aujourd'hui la Turquie a pu s'entretenir avec les deux curateurs de cette exposition, Aylin Koçunyan et Yanick Clément.



À l'approche des commémorations du centenaire de la République, Mme Aylin Koçunyan et M. Yanick Clément, professeur de physique, ont voulu célébrer l'événement en organisant au Lycée Notre-Dame de Sion une exposition « Des filles de Sion aux Femmes de Sciences ». Une belle collaboration entre une historienne et un scientifique pour cette exposition dont l'objectif est de mettre en lumière la place et le rôle des femmes dans les sciences.

M. Clément, professeur de physique-chimie à NDS et co-curateur de l'exposition, avait à cœur de rendre hommage

à quelques-unes des élèves issues de ce lycée, femmes exceptionnelles qui mènent aujourd'hui une carrière dans les sciences.

L'exposition, qui retrace le parcours de 14 femmes de sciences diplômées de NDS, s'articule autour de trois axes. Nous parcourons d'abord des panneaux nous présentant ces femmes diplômées de sciences, l'origine de leur vocation scientifique et leur parcours. Le deuxième axe consiste en un texte présentant leur travail et l'objet de leurs recherches, comportant une phrase inspiratrice rédigée par elles-mêmes qui explique leur vision des sciences. Enfin, de courtes vidéos donnent directement la parole à ces scientifiques. L'exposition comporte aussi des photographies d'époque, dont celle du laboratoire du lycée à la période républicaine. Des objets de ce laboratoire, soigneusement choisis par M. Clément, sont aussi exposés afin de rendre l'exposition plus vivante.

Selon Mme Aylin Koçunyan, co-curatrice, l'exposition peut paraître comme une

micro histoire : celle de cette institution. Mais du point de vue de l'historienne, c'est une contribution à l'histoire de l'éducation en Turquie en général. Derrière cette exposition, l'idée est d'amener le visiteur à réfléchir aux images de ces femmes, et aussi aux stéréotypes associés aux femmes de sciences.

L'ambition première de l'exposition est de susciter l'intérêt des élèves, leur questionnement, leur volonté de découvrir et de comprendre le travail scientifique, voire même d'éveiller des vocations.

L'exposition étant hybride, des difficultés se sont imposées aux curateurs, comme travailler avec ces femmes de sciences à



l'emploi du temps chargé et souvent à l'étranger, ou encore dans la réalisation des vidéos. Mais ce format vidéo dynamique l'exposition et permet une meilleure visibilité pour les jeunes visiteurs.

Parmi les qualités que le Lycée Notre-Dame de Sion s'est donné pour mission de développer chez les jeunes gens, certaines sont essentielles pour faire un bon scientifique. L'exposition est donc ancrée dans cet objectif, qui vise à assurer aux élèves un meilleur futur.

Ainsi, les curateurs ont tenu à rendre les sciences plus vivantes, et à amener les lycéens à être plus créatifs dans leur réflexion et leur volonté. Et si les élèves tirent profit de cette démarche, ce sera une victoire, déclare M. Clément.

Pour Aylin Koçunyan : « C'est une célébration des valeurs institutionnelles de cette enseigne : la persévérance, le courage, la patience, l'exigence dont doit disposer chaque homme ou femme de science. »



Gisèle Durero-Köseoğlu

On savait déjà que le territoire de la Turquie, offrant la particularité d'avoir

connu une multitude de civilisations différentes, était d'une exceptionnelle richesse archéologique. Mais depuis quelques années, avec la multiplication des fouilles, le rythme des découvertes s'est accéléré et les surprises n'en finissent jamais !

A Istanbul, les deux dernières décennies ont été fertiles en événements archéologiques majeurs qui ont permis de réécrire peu à peu l'histoire de la cité. En effet, les travaux du Marmaray avaient entamé une sorte de révolution dans les connaissances historiques sur la ville, dans la mesure où l'on avait mis à jour des vestiges du Néolithique datant de 6500 av. J.-C., des témoignages du Chalcolithique, mais aussi des restes des Phéniciens, des Thraces et surtout des Mégariens, dont le roi, Byzas, avait fondé « Byzantion » au 7^{ème} siècle av. J.-C ; ainsi que les décombres du port de Théodose avec sa quarantaine de navires coulés par les tempêtes. Quant aux trois dernières années, elles ont été caractérisées par d'inimaginables rebondissements. En 2021, à Fatih, les ouvriers réparant des conduites d'eau sont tombés sur une

La Turquie, pays des fabuleuses découvertes archéologiques

portion en bon état des murailles de la Corne d'Or. À Beşiktaş, les excavations destinées à la création d'une rame de métro ont permis de faire émerger 82 tombes datées de 3500 ans, dont 45 de type « kourgan », des caveaux recouverts d'un tertre, ainsi que des urnes de crémation, des offrandes funéraires, près de cavités remplies des feuilles de platane évoquant un rituel. L'année dernière, c'est un immense cimetière de l'époque hellénistique tardive qui a été trouvé dans le terrain situé à l'arrière de la gare de Haydarpaşa. Puis, les traces de quartiers byzantins et ottomans ont été exhumées près de la pierre du Million. Et, en avril 2023, une extraordinaire trouvaille a eu lieu dans le champ de fouilles des vestiges de l'église Saint-Polyeucte, à Saraçhane. L'église, qui était la deuxième plus grande basilique de la ville après Sainte-Sophie, endommagée au XI^e siècle par un séisme, avait été



pillée pendant la quatrième croisade et ses piliers, connus sous le nom de « Pilastris Acritani », avaient été emportés à Venise, où ils ornent encore la basilique Saint-Marc. Or, les archéologues ont eu la stupeur de découvrir un souterrain datant de 1500 ans, orné de mosaïques

et de pierres disposées en dessins géométriques, qui a résisté aux séismes. Quant au reste de la Turquie, il ne se passe pas un ou deux mois sans que l'annonce d'une incroyable découverte ne provoque l'émotion des historiens ! En 2021, lors d'une randonnée dans les monts du Taurus, un diplomate polonais fêru d'archéologie localise par hasard la cité de Thébas, décrite par Pline l'Ancien, dont de nombreux spécialistes avaient cherché en vain l'emplacement. La même année, près d'Urfa, dans le périmètre de deux-cents mètres carrés appelé « les Collines de pierre », où se situent douze sites inestimables dont le fameux Göbeklitepe, le plus vieux sanctuaire du monde, qui a remis en cause toutes nos connaissances sur la Préhistoire, a eu lieu, dans celui de Sayburç, la découverte d'une frise gravée vieille de onze mille ans, représentant un homme en haut-relief, nu, encadré par deux léopards, et un autre brandissant un serpent face à un taureau en train de le charger. Quelques mois plus tard, dans la même zone, à Karahan Tepe, lieu daté entre onze et treize mille ans, a été dégagée une fosse hérissée de plus de 250 mégalithes



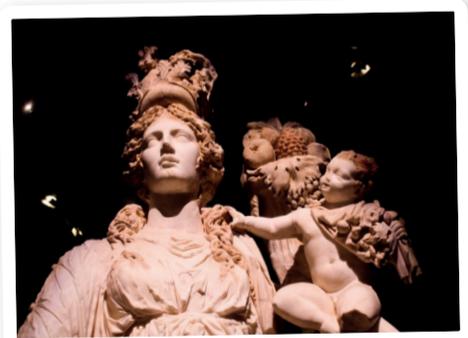
ornés de motifs d'animaux. Des têtes humaines sculptées dans la pierre, des cruches artistiquement confectionnées laissent penser qu'à cette époque, les hommes n'étaient pas que les frustes chasseurs-cueilleurs que l'on avait imaginés et permettent aux spécialistes de considérer ce site comme aussi époustouflant que celui de Göbeklitepe ! En avril 2022, une immense ville souterraine, Matiate, pouvant contenir jusqu'à soixante-dix mille personnes, a été explorée à Midyat ; datant du II^e siècle, elle aurait été construite par les premiers chrétiens tentant d'échapper aux persécutions des Romains et serait peut-être la plus grande du monde.

Les exemples que je viens de citer sont loin d'être exhaustifs, tant est riche en histoire la terre de Turquie. Mais une chose est certaine : toutes ces découvertes ne cessent de bouleverser les certitudes que nous croyions avoir sur la Préhistoire et l'Antiquité !

Voyage temporel au Musée archéologique d'Istanbul

Déambuler dans les rues stambouliotes constitue un dépaysement total. Effectuer un voyage dans le temps, de surcroît dans cette ville hors du commun, relève presque de la fiction. Du rêve.

Situé à Eminönü entre le palais de Topkapı et le parc de Gülhane, le Musée archéologique d'Istanbul est le premier musée de Turquie, mais surtout, l'un des musées les plus importants au monde en termes d'antiquités. À l'image de la ville, ce musée nous fait osciller constamment entre excès et émerveillement.



Devant le haut portail en fer surmonté de deux têtes de Méduse gravées dans une matière s'apparentant à de l'or, je pris place dans la longue file d'attente. Près de moi, deux jeunes couples menant une poussette conversaient en arabe. Je compris des mots à la dérobée, tels que *baklava*, *Topkapı*, ou encore *Aya Sofya*. Le thème de la discussion me semblait évident : ces touristes étrangers retraçaient leur visite d'Istanbul dans leur

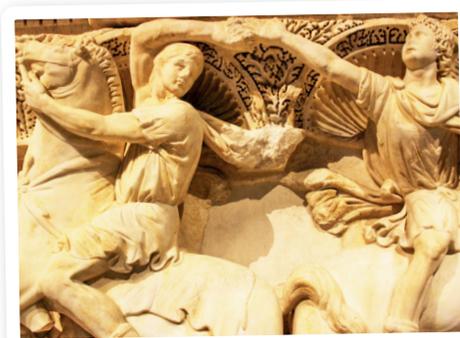
langue natale, partageant sans nul doute leur fascination face aux beautés d'une ville riche de plusieurs siècles. Un groupe coréen, suivi d'un autre espagnol, dont les drapeaux et les accents rendaient les nationalités reconnaissables entre mille, se succédaient.

Depuis l'enceinte, je tentais de déchiffrer sans succès l'inscription ottomane gravée sur la façade du gigantesque édifice. Fondé en 1891 par le célèbre peintre et archéologue turc Osman Hamdi, le musée est divisé en trois parties : la collection des arts orientaux remontant aux cultures égyptiennes, sumériennes et akkadiennes, la collection de céramiques et de bijoux ainsi que celle du musée archéologique regroupant les œuvres les plus connues.

Cette dernière était de loin la plus saisissante, la plus ensorcelante. Mon admiration était vive face aux sculptures grecques autour desquelles j'évoluais, jusqu'à me persuader que ces formes délicatement taillées dans la pierre prendraient vie. Les dieux avaient tenu leur promesse : malgré l'effondrement de l'empire grec, les divinités, elles, n'avaient pas disparu. Elles étaient là, sublimes, héroïques, surhumaines. Je les contemplais à loisir avec cette sensation de côtoyer le Beau, qui plus tard allait être célébré par le monde entier. Un beau sacré, qui détonait avec les réalisations quotidiennes de ma vie « profane ». Plus que les excès engendrés par le sentiment de victoire, ce sont surtout la

fierté et la maîtrise de soi qui semblaient disparaître dans leurs postures. J'étais particulièrement touchée de voir des statuettes illustrant de très jeunes hommes en toge à l'étude. Apprenaient-ils à compter, ou bien à gouverner ? Je ne souhaitais pas les interrompre, leur dévoiler la triste vérité à laquelle ils ne seraient jamais confrontés, à laquelle ils ne devaient pas être confrontés : l'empire grec s'effondrerait ; les empires, sans exception, périliteraient puis dépériraient...

Contrairement aux statues d'hommes, je n'ai vu que très peu de nus féminins. Bien souvent, il s'agissait de prêtresses de taille humaine portant un voile descendant jusqu'au bas du dos, ou bien de déesses en tenues guerrières, telle Artémis. La reine d'Égypte, Cléopâtre, était la plus imposante de toutes, mais l'on eût dit que ses mains étaient arrachées. Majestueuse par sa taille et sa beauté, son image était pourtant bien éloignée des représentations contemporaines, au point que l'on eût pu la confondre avec Aphrodite si la plaquette de présentation ne



précisait pas son nom. Néanmoins, plus que les statues de Zeus et de Cléopâtre, celle qui m'a le plus marquée est celle de Tyché, divinité tutélaire de la Fortune et de la prospérité des cités-États. Haute de plus de deux mètres, elle portait une couronne garnie de fruits exotiques, enlaçant un bébé au regard interrogateur. Bien que la salle des sarcophages paraisse petite en comparaison des deux autres, elle renferme un vestige inestimable : le sarcophage du roi macédonien à la gloire impérissable, Alexandre le Grand. Découvert au Liban par les archéologues ottomans Osman Hamdi Bey et Yervant Voskan, le sarcophage décoré de bas-reliefs représente une scène de bataille, lors de laquelle Alexandre se prépare à jeter une lance sur la cavalerie perse. Face à ces reliques du passé, une formule d'Aristote me vint à l'esprit : *Panta rhei*, « Tout passe », rappelait le philosophe. Seulement, il oubliait une chose : ne périssent pas les immortels...



Sirma Parman

L'héritage de Marlow Moss

Si vous avez lu mon article du mois dernier, vous vous souvenez peut-être que je

suis allée à Amsterdam en février dernier. C'était la première fois que je me rendais dans cette magnifique ville et j'ai beaucoup apprécié mon séjour. J'ai également visité de nombreux musées d'art et j'ai beaucoup appris sur plusieurs artistes néerlandais moins connus que Van Gogh et Vermeer.

L'un des artistes que j'ai découverts à Amsterdam est Marlow Moss (1889-1958). J'avais déjà entendu son nom et je savais que ses œuvres étaient comparables à celles de Mondrian, mais je ne connaissais pas les détails de sa vie personnelle et artistique. J'aimerais donc vous présenter Moss et vous parler de son héritage en tant que femme artiste. L'un des faits intéressants à propos de Moss est qu'elle est britannique. C'est intéressant parce qu'elle est l'une des rares artistes britanniques à avoir travaillé dans le style De Stijl, qui a débuté aux Pays-Bas. Elle est également l'une des rares femmes à avoir été associée à ce mouvement. Le mouvement De

Stijl est apparu au début du XX^e siècle et s'est caractérisé par l'utilisation de formes géométriques simples et de couleurs primaires, et par un fort accent mis sur l'abstraction. L'artiste le plus célèbre qui représente ce mouvement est sans aucun doute Piet Mondrian.

Marlow Moss et Piet Mondrian, membres du mouvement De Stijl, ont travaillé dans les mêmes cercles artistiques. Mondrian a joué un rôle important dans la vie artistique de Moss. L'abstraction géométrique et les couleurs primaires utilisées par Mondrian sont également visibles dans l'art de Moss. Lors de ma visite au Musée Stedelijk, j'ai lu des informations sur l'art de Marlow Moss, et j'ai appris qu'elle avait persuadé Mondrian d'utiliser des lignes doubles et des diagonales qui symbolisent son identité sexuelle dans ses propres œuvres. Ils se sont donc influencés mutuellement.

Marlow Moss a dû relever des défis importants en tant que femme artiste au début du XX^e siècle. Elle a dû adopter un nom neutre. Née Marjorie Jewel Moss, elle a changé de nom pour éviter certaines discriminations fondées sur le sexe qui prévalaient à l'époque dans

le monde de l'art. Elle a également dû relever le défi d'être lesbienne dans une société qui ne tolérait pas l'homosexualité. Malgré tout, elle a réussi à apporter une contribution importante à l'art abstrait et à ouvrir la voie à d'autres femmes artistes dans les années à venir.

Un autre aspect intéressant de l'art de Moss est qu'elle n'a utilisé que des couleurs primaires (rouge, jaune, bleu) et des non-couleurs (blanc, noir, gris), tout comme les autres membres du mouvement De Stijl. Ces artistes pensaient qu'en réduisant l'art à ses éléments les plus simples et les plus fondamentaux, tels que des formes géométriques simples et des couleurs primaires, on créerait un langage universel accessible à tous. Pour Moss, l'utilisation limitée de la couleur était également liée à son intérêt pour la création d'un sens de l'équilibre dans ses compositions. La relation entre l'espace positif et l'espace négatif, et la manière dont la couleur peut être utilisée pour définir ces espaces, sont fréquemment analysées dans les œuvres de l'artiste.

Elle était aussi une sculptrice pionnière dans l'utilisation de matériaux non tra-



ditionnels dans l'art. Moss utilisait souvent du fil de fer, du bois et du carton dans ses sculptures. Dans son univers, elle utilisait des formes naturelles en tant qu'« éléments d'une vérité immuable et universelle » et, grâce à ces formes, elle créait un équilibre et une harmonie dans ses compositions. Marlow Moss est sans aucun doute une artiste intéressante et inspirante, et elle deviendra probablement plus célèbre bientôt grâce aux communautés LGBTQ+ qui la considèrent comme une icône.



Michael Emami

Un génie de l'architecture de la Renaissance

Filippo Brunelleschi (1377-1446) est un véritable génie de l'architecture et un artiste exceptionnel,

dont le talent restera inégalé bien des années à venir. Simple orfèvre sans formation formelle en architecture, il a défié toutes les critiques de son temps et toutes les probabilités. Le dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore de Florence, qu'il a conçu de 1420 à 1436, est encore considéré aujourd'hui comme une prouesse architecturale. Un brillant précurseur de la Renaissance.

Brunelleschi est né en 1377 à Florence, à une époque de grande imagination et d'innovation. Génie insaisissable et énigmatique, homme méfiant et secret, il a laissé très peu d'artefacts de son travail ou de ses dessins. Pourtant, il est l'auteur de l'un des exploits architecturaux les plus brillants de tous les temps.

Il est le génie qui théorisa la « perspective mathématique », qui régissait la représentation picturale de l'espace. Orfèvre, horloger puis sculpteur, il abandonne bientôt la sculpture pour poursuivre dès 1416 sa passion de toujours pour l'architecture.

Fasciné par l'architecture romaine, Filippo Brunelleschi part à Rome étudier les ruines antiques et les principes de l'architecture de l'Antiquité. Il voulait notamment comprendre les proportions et les méthodes de taille de pierre, afin de nourrir ses réalisations futures.

Pour Brunelleschi, formé à l'académie néo-plutonienne créée par la famille Médicis de Florence, la beauté n'est qu'une illusion des sens. Il va donc s'attacher à amplifier la sophistication de l'architecture romaine, tout en la portant à un autre niveau.

Le dôme de la cathédrale Santa Maria Del Fiore au cœur de Florence est aujourd'hui considéré comme l'une des réalisations les plus remarquables de l'humanité dans l'art et la science de la conception des coupes. Bien que les gloires de la Rome antique faisaient alors l'objet d'un discours populaire, seules certaines personnes avaient étudié en détail le tissu physique de ses ruines, jusqu'à Brunelleschi et Donatello. Brunelleschi a poussé l'étude de l'architecture romaine classique dans tous les éléments caractéristiques de ses conceptions, en ce compris l'éclairage, la minimisation des éléments archi-

tecturaux distincts dans un bâtiment et l'équilibrage de ces éléments pour homogénéiser l'espace. Il apparaît que Brunelleschi a vraiment été inspiré par le bâtiment du dôme romain du Panthéon, en opposition totale avec l'architecture de l'époque gothique,

ses murs encombrés d'arcs-boutants et ses hautes flèches.

Le Panthéon est un temple classique honorant tous les dieux romains. Son dôme, inégalé à l'Antiquité, avait donc une signification particulière pour l'architecture de l'époque. Son haute technique d'ingénierie avait été perdue par des siècles de conflits internes et externes dans l'Empire romain, jusqu'à ce que ces Florentins du XIV^e siècle, Brunelleschi et Donatello, entreprennent

de faire revivre et de glorifier cette technique séculaire de fabrication de dômes.

Bien que Brunelleschi n'ait pas été architecte de formation ou académiquement, il a relevé le défi de construire le dôme de la cathédrale de Florence. Il l'a fait par passion et par conviction, avec une touche de génie, prouvant ainsi que tout est possible avec détermination et motivation. Son œuvre résiste et résistera aux défis du temps pendant des siècles après sa mort.

Giorgio Vasari, dans son ouvrage *Les Vies des meilleurs peintres,*

sculpteurs et architectes, relate que Brunelleschi, interrogé sur la façon dont il va concevoir le Dôme, répond : « Je ne vous dirai pas comment je vais le faire parce que si je vous le dis, ma méthode sera si claire et si logique que tout le monde voudra le faire. Mais je vais vous faire une démonstration de la façon dont je l'aborderais, et si vous pouvez faire ce que je vous ai assigné comme tâche, alors je vous dirai ma méthode pour construire le dôme. »



YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L

500ML

250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.